

PARIS - CHAMONIX

CLUB ALPIN FRANÇAIS

Avril 1970



Vue prise de la Voûte nommée le Chapeau, du Glacier des Bois, et des Aiguilles du Charmoz.

C.A.F.

SECTION DE PARIS - CHAMONIX

7, Rue La Boétie, PARIS-8^e

Tél. 265-54-45

C.C.P. 2358-04

MÉTRO St-Augustin - Bus 22, 28, 32, 43, 49, 80, 84, 94

BUREAUX ET CAISSE, OUVERTS :

De 9 h à 19 h, sauf lundis, dimanches et fêtes.
Réunion tous les jeudis jusqu'à 20 h.

SECRETARIAT GENERAL :

A la disposition des membres tous les jeudis ouvrables à partir de 19 h.

BIBLIOTHEQUE :

— Mardi et vendredi, de 12 à 19 h.
— Jeudi, de 14 h à 20 h.
— Samedi, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h.
N. B. — Le jeudi, la consultation sur place des guides, cartes et revues cesse à 18 h.

S. C. A. P. :

De 15 h à 19 h, sauf lundis, dimanches et fêtes.
du 1^{er} octobre au 1^{er} juin. C.C.P. 11029-93.

GRUPE SPELEO :

Président : Charles Sterlingots.

Correspondance : au Secrétaire général, Claude Chabert, 47, rue de la Sablière, Paris (14^e).

SOUS-SECTION HAUTE-NORMANDIE :

Correspondance : chez le Président G. Prudon, 47, rue Jean-Jaurès, 76 - Elbeuf.

Trésorier : Mlle Barbier, 16, rue du Nord, 76 - Rouen.

Permanence : Les 2^e et 4^e jeudis du mois à 21 h, Hôtel des Sociétés Savantes, 190, rue Beauvoisine, Rouen.

Bibliothèque : S'adresser aux Permanences à M. Mainpiot.

Collectives Régionales : En principe le dimanche qui suit chaque permanence où tous renseignements sont fournis à leur sujet.

Délégué : Au Havre : Michel Cassard, 125, rue René-Coty, 76 - Le Havre.

SOUS-SECTION DU MANS :

Correspondance : chez le Président, Raoul Damilano, 17, rue Marengo, 72 - Le Mans.

SOUS-SECTION DE CAEN :

Correspondance : chez le Président, Cl. Le Meilleur, à Cuvenville, par Demouville (14).

SECTION DE L'ORLEANAIS

Siège social : Maison du Tourisme, place Albert 1^{er}, Orléans. Tél. : 87-23-30. C.C.P. Orléans 442-33. Tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

Permanence et réunion amicale tous les jeudis ouvrables de 18 h 45 à 19 h 45 au siège.

Bibliothèque : Bibliothèque de prêt en dépôt à la Bibliothèque du Centre Social du Quartier de la Gare, 2, rue Daniel-Jousse, Orléans. Ouverture du lundi au samedi inclus, de 16 h à 19 h.

Correspondance : A adresser à G. Richard, 6, rue Bannier, 45 - Orléans. (Joindre une enveloppe timbrée pour la réponse).

LA MONTAGNE "PARIS-CHAMONIX"

PÉRIODICITÉ : 5 numéros par an

PRIX DU NUMÉRO 2,50 F

Abonnement France et Etranger : 10 F.

Directeur de la publication : Paul Bessière.
Rédacteur en chef : Bernard Deck.
Le comité de rédaction : Françoise Bonniol, Christian Lorrain, Anne-Marie Signoret.

Espoir tout neuf

"travailler en groupe c'est toujours payant"

Jean Lurcat

Dans la vie d'un dirigeant bénévole conscient de ses responsabilités, il est un moment où il faut absolument sortir du tourbillon quotidien si astreignant des affaires courantes pour, calmement et pour ainsi dire de l'extérieur, faire le point. Ce moment revient tous les ans au moment de notre Assemblée Générale, plus précisément lorsqu'il nous faut réunir les éléments de sa préparation. A cette occasion, j'ai eu la curiosité d'évaluer, avec les moyens statistiques à notre disposition, et pas forcément complets, le volume approximatif de notre activité de « plein air » auquel il faudrait ajouter — pour mémoire — la non chiffrable activité « de bureau » des uns et des autres ; pour le moment ce n'est pas possible.

Chaque commission a fourni son bilan d'activité, et les résultats de chacune ont été communiqués par notre Secrétaire Général à ceux d'entre vous qui ont honoré de leur présence notre Assemblée Générale du 18 mars dernier, et ont manifesté leur intérêt par leur pertinente participation à nos entretiens.

En additionnant les seuls résultats enregistrés par écrit (car ils ne le sont pas tous...) on arrive à un total de plus de 32.000 journées de participants et de cadres bénévoles en : écoles d'escalade, alpinisme, randonnée et ski. C'est un chiffre impressionnant ; nous pouvons sans doute l'améliorer, mais tel quel il reflète assez bien les nombreux efforts de tous ceux de nos camarades qui ont la gentillesse de s'occuper de la réalisation des programmes d'activité offerts à tous les autres.

Nous ne sommes pas à l'écart de l'extrême rapidité d'évolution de toutes choses qui caractérise notre époque ; quel que soit l'esprit de dévouement de nos divers responsables, il leur est très difficile d'assurer la bonne marche de la Section. Toutes les tâches habituelles ont été assorties de soucis nouveaux et imprévus. Tous ceux qui à des titres divers ont collaboré à notre mission (car c'en est une) ont droit avec nos vifs remerciements, à toute notre reconnaissance.

Au milieu de nos inquiétudes préoccupantes, et de nos tracasseries, nous avons eu toutefois une profonde satisfaction. A l'occasion de l'Assemblée Générale 1969, je faisais appel — et ce n'était pas la première fois — à nos collègues qui voudraient bien réserver une part de leur temps disponible pour nous apporter un peu de collaboration. Eh bien, cet appel fut enfin entendu, et depuis un an, quelques sérieux renforts nous ont été apportés, mais c'est

bien la première fois que nous recueillons une réponse aussi positive. J'espère que ce n'est pas la dernière car, malgré tout, nous ne saurions prétendre être au complet : il y a de la place pour d'autres bonnes volontés, à l'intention desquelles je renouvelle amicalement mon appel à l'aide. Ainsi que cela a été dit à l'Assemblée Générale ce ne sont pas les difficultés — fussent-elles du domaine administratif — qui pourraient rebuter les alpinistes, grimpeurs et randonneurs dans un groupement comme le nôtre à vocation montagnarde, si, comme je le pense, la recherche de la difficulté (limitée au niveau personnel de chacun) est bien à la base de cette vocation. Evidemment, c'est un grand plaisir de combattre et de surmonter la difficulté au sein de la merveilleuse beauté de la montagne. Le plaisir est a priori moins évident, mais non moins certain, qui résulte des efforts déployés pour venir à bout de la difficulté (c'est parfois du bon IV) de certains des travaux administratifs qui nous incombent pour organiser nos activités de plein air au service de tous. Croyez-moi, ces travaux qu'on pourrait croire obscurs, sont générateurs de grandes joies intérieures malgré les vicissitudes, puisqu'ils préparent toujours, et réussissent le plus souvent, les activités de base qui sont la raison d'être de notre association et dont la réalisation dans les meilleures conditions de sécurité engendre constamment cette belle amitié montagnarde à laquelle nous sommes si attachés. Depuis longtemps nous souhaitons ce renouvellement de l'équipe de direction qui semble être entré enfin dans la voie de la réalité, le nécessaire brassage entre les générations successives va pouvoir être effectif. Les destinées de la Section sont entre les mains d'un plus grand nombre de nos collègues jeunes ; leur jeunesse et leur dynamisme n'empêchent nullement le sérieux et la compétence. Peut-être leur reste-t-il à mûrir quelque peu : ils y parviendront rapidement par la confrontation quotidienne avec nos problèmes ; tous ensemble, ils sauront trouver les meilleures solutions, je le dis avec une entière confiance.

Puisse leur exemple inciter à les imiter quelques autres camarades qui voudraient bien eux aussi « faire quelque chose ». Qu'ils viennent donc nous voir, qu'ils n'hésitent pas à se manifester : ils pourront au moins constater que la porte d'entrée leur est grande ouverte.

Paul BESSIERE

L'arête de Sialouze

cet article, écrit par George Kogan en 1944, parut dans la revue du C. A. F. en septembre 1945. Ce numéro de "la Montagne" fut le premier à être publié après une période qui marqua l'alpinisme français : celle de la guerre.

Attention ! Pierre ! Pierre !

Un vrombissement, un choc muet, une odeur de poussière et de foudre.

— Nom de..., tu ne pourrais pas faire attention là-haut ? Suit un dialogue acerbe à 20 mètres de différence de niveau, haché par le vent ; puis tout reprend son cours normal, car le premier de cordée, tant qu'il n'a pas entendu un hurlement de douleur, se départit rarement de son calme olympien, et poursuit son chemin sans discontinuer.

Il est universellement reconnu par les grimpeurs que l'Oisans, la Meije mise à part, est le domaine des couloirs de caillasse perfides, des blocs branlants, des prises louches, des brusques salves de mitraille balayant tout un pan de mur et de noires rigoles menacées par les chandelles de glace, de sombres goulots collecteurs et de toute sorte de sinistres assommoirs.

Y a-t-il un artilleur plus habitué à la musique des projectiles qu'un alpiniste qui hante les environs du glacier Noir. Au cours de l'année 1943, si fertile en grandes courses, les géants du Dauphiné, dédaignant leur antique armure de glace, ont modernisé leur armement en se

munissant de projectiles à tir rapide, de sorte que la plupart des ascensions se sont déroulées sous la terreur continue des chutes de pierre.

Le soir, lorsque les nombreuses cordées se retrouvaient à Ailefroide, c'était comme une soirée de bivouac d'une escouade de grenadiers après l'attaque. On pensait les blessés, on calculait les pintes de sang répandues sur le roc, et l'on jurait, oui, l'on jurait, qu'on ne s'y laisserait plus prendre, jamais !

C'était à qui avait vu les plus gros blocs déambulant et gambadant le long de la voie, souffert sous la mousqueterie d'un couloir, essuyé le bombardement d'un glacier suspendu.

Ceux de la directe aux Ecrins, à la traversée de la fameuse gorge, ont été atteints tous les trois par les pierres. A Coste-Rouge, Marcel a failli laisser son genou, tandis qu'à la Momie, Robert l'a eue dans l'œil. La cordée de l'arête est du Coolidge a vu un pan de muraille des Ecrins s'effondrer en dessus des terrasses Reynier, à la Barre Blanche le leader a été frôlé par un piano à queue, et ceux de la nord-ouest de l'Ailefroide suivaient des yeux en remontant la barrière de dalles, les trains express des blocs qui descendaient, à la cadence d'une trentaine à la minute, sur les pentes de glace à leur droite.

Non, non, et non ! Quelle folie que d'exposer ainsi son crâne, protégé d'un béret rembourré parfois d'une paire de mouffles, à la furie d'une montagne sèche, noire et vindicative ! Là-dessus, tout le monde était d'accord !

Néanmoins, le surlendemain au petit jour les vainqueurs de l'arête de la Momie s'attaquaient à Coste-Rouge, et les rescapés de la voie Reynier tâtaient des échafaudages croulants de l'arête ouest du Petit Pic Sans Nom... Mais, lorsque rassasiés de prises instables, des blocs branlants et des continues attrapades de leurs aînés, les novices, qui s'entre-massacraient pendant les courses, manifestaient une baisse sensible de la flamme sacrée, on leur promettait de les emmener au Sialouze.

L'arête du Sialouze : du granit rose, solide, granulé comme du papier de verre à grains géants ; dalles à l'adhérence miraculeuse : suite élégante de gendarmes aux têtes éternellement baignées par le soleil.

Photo C.A.F.



L'Aiguille de Sialouze, haute et svelte au milieu de l'arête, gardée de chaque côté par ses gendarmes sévères ; et puis la grande muraille du Sans Nom au-dessus de la brèche nord, en grosses dalles honnêtes de granit rouge et noir, compact.

La coutume veut que ce genre d'articles soit le récit d'une ascension définie, avec la date, la composition de la cordée, et les péripéties de la course que l'on essaie de raconter sans que cela soit trop fade, en y mettant de l'humour et de l'emphase, parfois les deux, et que cela ne ressemble pas trop aux mille autres récits du même genre publiés dans les revues alpines.

Mais ceci ne doit pas être un compte rendu ; son auteur a fait trois fois Sialouze au cours de la dernière saison, et il voudrait tout simplement exprimer son admiration pour cette course ; il voudrait également que tous les grimpeurs du Dauphiné qui ne l'ont pas encore faite se hâtent de mesurer leurs forces dans une lutte amicale avec ses gendarmes ; qu'ils usent leurs doigts sur les bonnes prises rugueuses de leurs flancs ; qu'ils plongent corps et âme dans le soleil de Sialouze ; et, qu'à leur tour, ils disent à leurs amis la beauté de l'arête. D'autres que moi l'ont parcourue, et avant moi ; plusieurs d'entre eux étaient mes amis, et ce sont eux qui m'ont permis, qui m'ont offert Sialouze, comme je vous l'offre maintenant, et comme vous le ferez à votre tour.

Il ne m'a pas été possible de recueillir l'opinion de tous ceux qui ont fait cette course ; en vain ai-je compulsé le registre du refuge Lemercier ; car la classe des alpinistes est inversement proportionnelle à leur loquacité dans les registres, et Sialouze a surtout été gravie par des alpinistes de classe. Je sais cependant qu'après avoir fait la première, le 22 août 1942, Edouard FRENDO appela Sialouze « le Grépon du Dauphiné » et Karekine GUREKIAN écrivit des lettres enthousiasmées.

Mais, direz-vous avec raison, vous me faites sans cesse les louanges de Sialouze, vous n'avez que ce nom sous la plume, et, en vérité, nous ne savons même pas exactement où cela se trouve, ni ce que c'est.

Et bien, l'arête de Sialouze au Pic Sans Nom, c'est l'arête orientée sud-nord qui sépare le glacier de Sialouze, à l'est, du glacier du Coup de Sabre à l'ouest.

Elle se compose de 10 gendarmes de dimensions et de hauteur sensiblement égales, à part le 6^e, plus haut et plus massif, qui se nomme l'Aiguille de Sialouze, et dont la cote est de 3 520 m. Cette aiguille a été gravie en 1934 par la cordée CHARIGNON-SALMON de CANNES, qui n'a pas poursuivi la traversée de l'arête.

L'arête est délimitée par deux grandes brèches. La brèche inférieure, au sud, qui sert parfois de passage du glacier de Sialouze à celui du Coup de Sabre, et vice-versa, et la brèche supérieure, au nord, qui n'a encore jamais servi à cet effet, mais qui a été descendue une fois, à coups de rappels, sur le versant glacier de Sialouze, par des cordées ayant gravi l'arête.

Toutes les autres cordées, à ce jour, et il y en a eu une dizaine, ont continué l'ascension jusqu'au sommet du Pic Sans Nom (3 914 m) qu'ils ont probablement descendu par la voie normale.

Mais tout cela, vous pourrez sans doute le trouver, avec bien plus de détails encore, dans le nouveau Guide du Massif des Ecrins lorsqu'il sera édité ; je voudrais maintenant vous dire ce que vous n'y trouverez pas.

Sialouze, c'est d'abord la forêt d'Ailefroide ; vous prenez le petit sentier à gauche de l'hôtel, le long duquel poussent les framboisiers, puis vous remontez le Celse Nière, à l'ombre des sapins ; sur votre chemin, vous trouvez des buissons de myrtilles, moins denses que dans les raccourcis de Cézanne, mais quand même appré-

ciables ; puis vous quittez la forêt et, si vous êtes pressé, vous coupez les lacets du sentier à travers les pierrailles pour aboutir à la source Puiseux.

Un peu plus haut, vous trouverez sous un bloc deux écriteaux peints en vert, portant respectivement les inscriptions : Refuge du Sélé, 2 heures. Refuge Lemercier, 2 h 1/2. N'y croyez pas trop, les indications de ce genre sont d'habitude pessimistes ; en allant bon train, vous arriverez à parcourir votre chemin en 1 h 1/2.

Avant la sortie du bois, au-dessus de la source, ramassez des branches mortes ; on vous regardera d'un mauvais œil si vous arrivez au refuge avec un réchaud et de l'essence, et derrière votre dos on échangera des remarques désobligeantes.

Ensuite, si vous êtes très patient ou particulièrement chargé, suivez les lacets qui remontent ; la tradition veut qu'on les coupe à la montée comme à la descente ; traversez le petit pont vermoulu qui menace invariablement de s'écrouler, et que vous avez toujours envie de balancer dans le vide ; encore quelques lacets, et vous voilà au pied de la dernière barre.

Je vous dis, en secret, qu'en faisant un crochet à gauche vous risquez de trouver des edelweiss ; mais je ne vous assure de rien, ayant toujours eu la paresse de faire ce crochet, et les camarades qui l'ont fait, et qui sont arrivés au refuge avec de jolis bouquets, ont toujours été imprécis quant à l'endroit où ils les ont cueillis.

Le refuge Lemercier est magnifiquement placé, à 2 704 m d'altitude, sur un plateau herbeux où, contrairement à Caron ou au Sélé, on peut agréablement se détendre les jambes en admirant de loin les séracs du glacier Clot de l'Homme.

Pour cette raison, le refuge est fort fréquenté, et souvent en piteux état.

Pendant la période de sécheresse, dès que vous arrivez au refuge, précipitez-vous sur le seau à eau (il n'y en a

Brenva Photo C.A.F.



qu'un seul, bien cabossé à la suite d'un dévissage de 300 mètres) et courez le mettre à la source, où l'eau coule à la cadence de 2 litres à l'heure; pour cette raison, vous aurez d'abord à vous « appuyer » toute la vaisselle sale.

Ce n'est qu'après cela que je vous engage à regarder, au soleil couchant, sur le versant opposé, l'interminable crête du Celse Nière.

Regardez surtout cet étrange, luisant, vertigineux couloir qui court dans la face nord; je ne puis en détacher mes regards et cela me donne le frisson que de penser qu'il viendra peut-être un jour où quelque glaciériste se collera à sa paroi...

Sialouze, c'est généralement un réveil tardif... La course n'est pas si longue; le temps, au petit jour, indécis; et puis, il y a aussi le glacier du Clot de l'Homme à traverser...

Vous remontez en hâte la moraine, pendant que votre déjeuner « se tasse » dans l'estomac; puis, vous abordez

Il vous a fallu 1 h 1/2-2 heures pour accéder à la brèche inférieure; il est donc probablement 8 h 1/2- 9 h; le soleil est déjà haut, et vous avez un peu la flemme. En chaussant vos espadrilles, bien adossé contre la roche chauffée, vous préparez votre matériel.

Il suffit de s'encorder à 15 m d'intervalle, mais la corde doit mesurer au moins trente mètres si vous avez à franchir d'un seul tenant le fameux passage de la plaque, au 4^e gendarme. Un piton vertical, récupérable, un mousqueton et un anneau de corde, voilà le minimum modeste qui suffit à la traversée de l'arête; mais vous pouvez évidemment vous munir d'une quincaillerie plus imposante, et même vous en servir, si le cœur vous en dit. Il est prudent d'avoir au moins un piolet court par cordée, pour la traversée du glacier.

On vous a dit, redit, et répété avec emphase que le rocher de Sialouze valait celui des Aiguilles de Chamonix; que toutes les prises étaient solides comme des barres

Entre le Géant
et les Grandes
Jorasses

Photo C.A.F.



la toute petite traversée du glacier; quelques marches à tailler, si elles ne sont pas déjà taillées de la veille, quelques pas sur des plaques poreuses de glace, et vous voilà sur le névé... En somme, un jeu d'enfants.

Pourtant, combien de « durs » de Fontainebleau et de « vrais » des Calanques ont flanché sur ces marches, jetant des regards angoissés vers l'abîme qui plongeait à leurs pieds...

... La monotone remontée des névés et des pentes de caillasse vous conduit vers le glacier de Sialouze; vous êtes dans une espèce de cuvette, et vous n'avez aucune vue; puis, tout à coup, vous vous trouvez sur un épaulement au niveau du glacier, face à Sialouze qui vous présente son profil étrange; un mur de ciment jaune-gris, lisse, vertical, haut de plusieurs centaines de mètres, et surmonté de petites dents pointues, inégales, dont la plus longue, au milieu, est l'Aiguille de Sialouze.

Le glacier, sûr en début de saison, est amusant. Les fantaisistes s'y livrent aux exercices d'équilibre en longeant les crevasses; les crampons ne sont pas nécessaires, mais il est utile de s'encorder.

de fer, et que vous n'aviez qu'à les empoigner à pleins bras et faire jouer vos biceps.

Cependant, le premier coup d'œil vous fait découvrir des détails peu rassurants; à vos pieds s'éparpille la pourriture du couloir de la brèche inférieure, et, au-dessus de vous, quelques blocs branlants animent le paysage. La brèche en question est censée constituer le chemin le plus court allant du Sélé au Lemercier; mais, dans les conditions dans lesquelles elle se trouvait en 1943, toute cordée qui l'aurait franchie eût risqué de se faire assommer trois fois sur quatre. D'ailleurs, dans le registre du refuge, on lit quelque part: « La traversée de la Brèche de Sialouze, je ne la souhaite pas à mon pire ennemi ». C'était manifestement un cri du cœur, et je l'ai toujours pris en considération.

Mais vous n'êtes pas ici pour traverser la brèche, mais l'arête de Sialouze; bouclez donc vos sacs et remontez, en tirant légèrement vers la gauche, les quelques blocs pas très stables que vous avez repérés tout à l'heure.

Rassurez-vous; après quelques longueurs de corde, le

rocher deviendra solide, et, au fur et à mesure de votre progression, de plus en plus rose, rugueux et granuleux.

1^{er} Gendarme :

Après deux longueurs de corde à gauche (ouest), revenez par une petite dépression vers l'est ; une traversée descendante à flanc, puis une petite cheminée peu profonde, et vous venez de traverser le 1^{er} gendarme.

2^e Gendarme :

Il se passe également versant est ; assez près du fil, s'il vous plaît ; nous faisons une course d'arête, n'essayez donc pas de vous simplifier les choses en vous égarant, en contre-bas du gendarme, sur ces vilaines terrasses d'éboulis.

3^e Gendarme :

C'est une petite dent, ou plutôt un croc courbé vers l'avant ; remontez-le par le fil, uniquement par adhérence des espadrilles ; de la pointe sommitale, vous descendez quelques mètres surplombants, mais faciles, et vous vous heurtez subitement à la grande plaque du 4^e gendarme.

4^e Gendarme :

C'est la manière dont vous gravirez cette plaque qui prouvera votre aptitude à conduire la course ; ici, vous aurez à vous employer à fond ; mais si vous l'avez franchie convenablement, sans trop hésiter, soyez tranquille pour la suite de l'ascension, vous l'avez dans la poche.

Evidemment, vous pouvez escamoter la difficulté en coupant par en-dessous, le long de vagues terrasses, et accéder directement à l'Aiguille ; mais ce serait une sorte de tricherie indigne de vous, qui fausserait tout l'esprit de la course, et vous n'en garderiez par la suite que de l'amertume.

La grande plaque est formée de dalles légèrement tournées vers l'est, qui semblent très redressées ; haute d'environ 20 m elle est couronnée d'une grosse tête en surplomb. Votre première impression est qu'il « y a de l'air ». En effet, tout corps se détachant de son flanc irait rejoindre, sans rencontrer d'obstacles, le glacier étincelant de Sialouze, trois cents mètres en-dessous ; et il est bien souhaitable que ce ne soit pas le vôtre.

Il vous faut trente mètres de corde pour gravir ce passage d'un seul tenant ; si vous ne disposez pas de cette longueur, faites un recul au piton, mais cela rendra l'assurance de leader plus précaire. La première fois que j'ai passé la plaque, je ne disposais que de 25 m et, avant la sortie, je me suis trouvé à quatre pattes sur une dalle inclinée, dépourvue de prises, en attendant que mon second, pour me donner de la corde, s'engageât à son tour ; c'était une situation dangereuse et plutôt vexante pour le leader.

Il n'est pas nécessaire que vous enleviez votre sac, mais allégez-le en repassant vos « godasses » au second ; impressionné par l'aspect redoutable de la plaque et par le vide environnant, il y a de bonnes chances qu'il les accepte sans rechigner. Après un pas délicat vers la droite, qui vous place d'emblée au-dessus du vide, élevez-vous verticalement sur une dizaine de mètres, jusqu'à la petite dépression où vous pourrez vous tenir bien en équilibre sur vos pieds ; si vous êtes au bon endroit, vous trouverez au-dessus de votre tête et légèrement à gauche une fissure pour un piton vertical. Immédiatement après le piton, obliquez à droite, et traversez sur d'infimes prises de pieds, toujours vers la droite et en vous élevant, un léger bombement jaunâtre ; c'est l'endroit où vous ne vous sentez pas très fier. Une fois ce pas délicat franchi, reprenez votre souffle et, en suivant des dalles de moins en moins redressées, sortez à droite. J'ai remarqué que l'on a souvent tendance, après le piton, à s'élever verticalement en direction du surplomb ; n'insistez pas, vous seriez obligé de redescendre.

Une fois le passage terminé, vous vous trouvez en bonne position pour assurer votre second de cordée ; le dernier récupérera facilement le piton ; s'il ne le fait pas, la cordée suivante s'en chargera.

Après la plaque, vous vous sentez généralement d'excellente humeur, comme débarrassé d'un gros souci ; désormais, tout vous paraîtra facile, et vous commencerez à admirer le paysage.

Un long replat, où vous trouverez parfois un peu de neige, et vous attaquez le 5^e gendarme.

5^e Gendarme :

Le passage, bien évident, est tout en rondeurs ; vous partez en opposition sur deux renflements ; le rocher est d'un beau gris clair, au grain extrêmement épais et rugueux ; vous vous élevez de 4-5 mètres et vous arrivez au-dessous de la vire qui coupe horizontalement le gendarme.

Ici, il vous faut essayer un rétablissement hasardeux, le bord de la vire étant arrondi et démuné de prises ; vous pouvez mettre un piton d'assurance sans trop l'enfoncer, pour que votre second puisse l'enlever à la main. Sur la vire, un pas à droite, puis un passage aux prises rondes qui font tirer sur les doigts ; une traversée flanc est, et vous voilà face à l'Aiguille de Sialouze.

Aiguille de Sialouze :

Toute en dalles inclinées de granit rose, avec quelques replis de ci, de là, l'Aiguille est bien moins redoutable qu'elle ne le paraît vue du glacier. Gravissez-la en suivant de plus près le fil ; ne cherchez pas trop les prises de mains, mais fiez-vous à la miraculeuse adhérence des espadrilles, et jouissez du plaisir de monter ainsi en équilibre, comme un acrobate sur la corde raide, en vous balançant à droite, à gauche, au moindre souffle du vent. Deux longueurs de corde dont vous vous souviendrez longtemps ; un rétablissement facile, et vous voilà au sommet de l'Aiguille.

On pourrait graduer ainsi la succession de vos états affectifs, dans la traversée de l'Arête de Sialouze ; jusqu'au pied de la plaque, on est content ; après la plaque, on est gris ; à partir de l'Aiguille, on est ivre.

Evidemment, bien des lecteurs, peut-être ceux-là même qui ont fait Sialouze, jugeront cette affirmation puérile, et souriront ironiquement en lisant ces lignes. Pour eux, Sialouze, c'est uniquement x passages de 4 + 1 passage de 5, à enlever par temps douteux, lorsqu'il n'y a pas autre chose à faire. Mais pour moi, puisant dans mes propres souvenirs, ainsi que dans ceux de mes compagnons à Sialouze, je maintiens sans hésiter que l'air que l'on respire au sommet de l'Aiguille, par une journée de soleil, a un pouvoir grisant et magique, et qu'il suffit d'y rester une vingtaine de minutes pour se sentir joyeux, insouciant, et terriblement immatériel ; ce qui fait que vous enlevez les trois derniers gendarmes... non, vous vous envolez par-dessus leurs cimes avec une légèreté sans pareille.

Du sommet de l'Aiguille, le trio rébarbatif des 3 gendarmes suivants vous donne quelque inquiétude ; et le 4^e, détaché comme un adjudant, vous a déjà donné sur le glacier de Sialouze, avouez-le, un frisson dans le dos ; mais ne vous inquiétez pas, tout ira à merveille. De l'Aiguille, descendez versant ouest jusqu'à l'échancrure surmontée d'un piton rocheux ; là, vous trouverez de vieux anneaux de rappel ; mettez-y le vôtre, et laissez-vous glisser jusqu'à la brèche au pied du 6^e gendarme.

6^e Gendarme :

Le 6^e Gendarme se passe par le fil, en gravissant un passage raide au départ en surplomb, muni d'excellentes prises ; c'est, à partir de son sommet, si je m'en souviens bien, que vous trouverez dans la mousse vert tendre de petites fleurs blanches, dont j'ignore le nom.

L'arête de Midi-Plan

Photo C.A.F.



7° Gendarme :

On le franchit à peu près comme le précédent, mais il exige plus d'attention, car on s'élève le long d'un pilier qui ne paraît pas trop solide.

8° Gendarme :

Vous pouvez le passer de plusieurs manières, dont l'une consiste à gravir légèrement à l'ouest une cheminée encombrée de blocs instables ; personnellement, j'aime mieux tirer encore un peu, à gauche, faire une enjambée délicate en saisissant du bout des doigts une fine lame saillante et rejoindre la sortie de la cheminée au sommet du gendarme.

9° Gendarme :

Le grand adjudant n'est qu'un simple épouvantail, ou plutôt une dent gâtée, dont la partie saine se dresse à l'est, et que vous traversez par le flanc ouest ruiné. De là, en courant, et, dans votre élan, cherchant d'autres obstacles encore à enlever, que vous ne trouvez plus, vous arrivez à la brèche supérieure.

Vous venez de terminer la traversée de l'arête et, pris d'un regret soudain, comme un enfant avec qui on a cessé de jouer, vous avez envie de crier : « Encore, encore. »

L'horaire de la brèche sud à la brèche nord dépendra surtout de votre connaissance de l'itinéraire ; il faut compter 4 h en moyenne ; quoique, à ma dernière ascension, en cordée de deux, j'ai mis 2 h 1/2, arrêts compris.

On dit qu'une course doit se terminer au sommet je ne sais si cela est toujours vrai, mais c'est bien vrai pour Sialouze. A la brèche supérieure, comprimé entre les deux derniers gendarmes de l'arête et la volumineuse muraille du Pic Sans Nom, le grimpeur a du mal à satisfaire son goût pour l'élévation et pour le coup d'œil plongeant et dominateur.

Vous continuez donc en direction du Sans Nom ; il vous reste bien 400 m à gravir, mais le rocher est toujours excellent, quoique bien différent de celui de Sialouze ; de grosses dalles rouges marbrées de noir, où les clous mordent facilement ; dans la partie terminale, cependant, vous aurez un peu de caillasse.

De la brèche au Pic Sans Nom, il n'y a pas de voie déterminée à suivre ; ici, tous les chemins mènent au but ;

laissez-vous donc guider par votre fantaisie, mais ne vous aventurez pas trop sur votre gauche (ouest) où vous vous heurterez à des gradins abrupts. Environ 15 h. Sommet du Pic Sans Nom. Vue panoramique sur le cirque du glacier Noir. Réminiscences passionnées de la course... Flemme.

Mais aussi bien que l'on puisse se trouver, dans le soleil de l'après-midi, au sommet du Pic Sans Nom, aussi captivante que puisse être la vue et aussi grande que soit votre paresse, finalement, il vous faudra bien vous décider à descendre...

Cette partie de la course, j'aimerais mieux la passer sous silence ; la tradition m'y autorise, qui veut qu'un récit de course se termine par une arrivée triomphante au sommet, comme un roman par le mariage du héros avec l'héroïne ; il est inutile que vous sachiez qu'à la descente les triomphateurs se sont trompés de chemin, ont visité deux fois les crevasses... et, en arrivant au refuge après minuit, se sont fait attraper par les dormeurs. Cependant, poussé par la pure compassion, je vous indiquerai la manière de descendre le Pic Sans Nom sans trop d'ennuis.

Prenez d'abord le large couloir d'éboulis et de neige, juste à vos pieds ; suivez-le environ sur 300 m de préférence sur sa rive gauche ; ensuite tirez une ligne descendante et diagonale qui vous conduira, à travers des couloirs coupés de petits éperons, et quelques vastes terrasses, jusqu'à la hauteur du Col du Pelvoux.

Là, vous rencontrerez un grand éperon que l'on ne peut franchir que par une seule vire, peu marquée ; débrouillez-vous pour la retrouver au plus vite, traversez-la, puis, par un crochet vers la droite, prenez le fil d'un éperon orienté nord-sud, qui borde la rive gauche d'un grand couloir, et qui vous conduira jusqu'au glacier.

Je vous laisse descendre tout seul le glacier où se cachent quelques crevasses, puis filer à toute allure, par des ramasses successives, dans la direction de Lemerrier ; mais un conseil encore : essayez d'aborder la traversée du Clot de l'Homme avant la tombée de la nuit.

Grimpeurs du Dauphiné, lorsque, écorchés par toutes les prises branlantes de votre dernière course, vous voudrez empoigner enfin quelque chose de solide, sur quoi l'on puisse tirer de toutes ses forces ; ou lorsqu'une chute de neige récente a fermé les autres courses ; ou lorsque, fatigués de la tension constante qu'exigent les sévères faces nord, l'envie vous vient de jouir du plaisir purement physique de l'escalade, allez donc faire Sialouze !



Photo C.A.F.

randonnée népalaise

Jean Dot

Si un jour vous désirez visiter le NEPAL et, surtout y effectuer une grande randonnée, ne choisissez pas l'époque de la mousson. Elle atteint son maximum en juillet-août et se termine à la fin septembre.

Si vous ne pouvez vous y rendre en octobre ou au printemps, périodes les plus favorables, la randonnée reste quand même possible mais plus pénible. Alors, en plus de votre moral, assurez vous d'un solide parapluie que vous trouverez pour 12 roupies dans un bazar de KATMANDU ; il restera « l'outil » le plus efficace de votre séjour.

Deux solutions s'offrent à vous : préparer votre expédition en arrivant ce qui vous prendra plusieurs jours, ou vous adresser à un organisme qui s'occupera de tout. Il vous fournira tentes et vivres et, surtout les indispensables sherpas, petits hommes très musclés au visage rieur ; leur compétence et leur dévouement sont sans limite ; ajoutez à cela la bonne humeur inaltérable, même dans les pires moments.

Les buts de randonnées (trekking est le mot utilisé là-bas) sont multiples sur les chemins des hautes vallées de l'Himalaya. La région du Langtang offre l'avantage d'une pénétration rapide à 80 km au nord de Katmandu.

Vous pourrez y effectuer un circuit comprenant remontée de la vallée de Trisuli, approche des sommets et retour par le Gosainkund en empruntant des cols assez élevés.

Une route presque carrossable permet d'atteindre un point au dessus de Trisuli Bazar. De là, en trois ou quatre jours, vous parcourrez toute la vallée par des chemins vertigineux où l'aisance, des coolies portant des charges ahurissantes vous fera frémir. Le sentier parcourt des cultures étagées de riz ; chaque pouce de terrain est utilisé. Vous traverserez des villages et rencontrerez une population accueillante de paysans dont les conditions sanitaires sont déplorable. Ils solliciteront souvent vos soins. Une gentillesse et une joie de vivre se dégagent de tout leur être, malgré leur misère apparente.

A Syabrubensi après avoir traversé un solide pont suspendu vous bifurquerez vers la vallée du Langtang. Vous aurez sans doute déjà fait connaissance depuis quelque temps avec ces petites bêtes affectueuses que sont les sangsues. Elles sucent le sang sans douleur et, pour les décrocher avant saturation, rien ne vaut une brûlure de cigarette... Elles disparaîtront d'ailleurs en altitude. A la forêt tropicale imprégnée d'humidité succèdent, sans transition, les alpa-

ges. On sent la montagne proche à l'apparition des cascades, des prés et des champs d'edelweiss.

Le climat s'améliore d'ailleurs et de longues éclaircies laissent entrevoir des pentes neigeuses. La fromagerie ou Langtang dernier point civilisé atteint peut être un endroit agréable pour quelques jours. On y côtoie des familles tibétaines qui élèvent des troupeaux et fabriquent du fromage dans un établissement moderne installé par les Suisses.

Si votre soit de découverte vous pousse plus loin vous pouvez pénétrer plus avant dans la vallée, ou monter à Yala village de transhumance où les yacks paissent tranquillement dans un décor grandiose. Là vous pourrez méditer tout à loisir sur la citation célèbre : « Là où finissent les hautes montagnes commence l'Himalaya ». Vous n'aurez peut-être pas sous les yeux les plus hautes cimes de la chaîne mais une multitude de 6000 et de 7000 parmi lesquels le Ganichen Ledrub invaincu, le Gangchenpo et le Dorje Lttappa sont les plus marquants.

Pour séjourner plus longtemps et tenter l'ascension de quelques sommets, l'acclimatation est indispensable. Nombreux sont les dômes neigeux et les arêtes vierges accessibles à de petites expéditions. Dans peu de temps cette contrée sera sans doute exploitée. Une piste d'atterrissage est déjà aménagée dans le fond de la vallée : un paradoxe de plus dans cette région perdue qui aura connu l'avion avant même la route.

Si vous pouvez vous arracher à votre contemplation et si les ponts de la Langtangkhola sont en état, vous pourrez emprunter pour le retour un col élevé qui donne accès au Gosainkund. Vous suivrez le chemin de pèlerinage et longerez les lacs sacrés au bord desquels flottent les drapeaux à prière. Tout au long de votre route vous croiserez les « chortens », symboles du culte bouddhique aux pierres gravées d'inscriptions mystérieuses. La fin du parcours vous amènera à Sunderijal et si vous avez été prévoyant, une jeep vous ramènera à Katmandu. Avant de partir n'oubliez pas de visiter Katmandu la ville musée aux allures médiévales. Elle conserve, avec ses environs, un caractère très attachant, pour peu de temps sans doute.

Puissent, ces perspectives exposées sommairement, vous encourager à tenter l'aventure.

Comment se rendre au Népal.

Par avion : Air India ou Air France jusqu'à Bombay ou Delhi — ensuite lignes aériennes intérieures népalaises ou indiennes jusqu'à Katmandu par le train jusqu'à Raxaulville frontière avec l'Inde — ensuite car jusqu'à la capitale.

les petits pays de l'île de France

Libre à chacun d'entre nous de se demander si cette appellation ressortit uniquement à l'existence d'une ancienne division administrative ou à l'apparence, sur la carte, d'un îlot enserré par des cours d'eau qui convergent sur Paris. C'est en tous cas au moyen âge seulement que l'on a employé ce terme et encore ne visait-il que la zone comprise entre l'Oise et Paris.

La gent randonneuse du C.A.F. sait bien que l'Île-de-France présente des traits communs et « les délicates nuances du ciel de l'Île-de-France » sont devenues un lieu commun. Mais, selon qu'on part de Montparnasse, de la gare de Lyon ou d'une autre base ferroviaire, on a vite fait de constater que des différences notables et même parfois saisissantes, assurent à chacune des parties de l'Île-de-France une personnalité particulière.

Rabelais, père de la Beauce ?

C'est en effet dans un chapitre de Gargantua qu'on entend soudain parler de la Beauce d'une curieuse façon. La jument de Gargantua luttait contre les mouches dans une forêt de plusieurs lieues de longueur et de quelque 40 km de largeur environ. Agacée par les agressions de la gent ailée, notre jument « déguaina queue et si bien s'escarmouchant, ses esmoucha qu'elle en abatit tout le bouys ». En sorte, ajoute Rabelais, que tout le pays fut réduit en campagne. D'emballement, Gargantua s'écrie « Je trouve beau ce ! ».

Et voilà pourquoi votre fille est muette ! Sans cette maudite jument, ou plutôt si elle avait été moins irritante, nous disposerions d'une forêt plus vaste que celle de Fontainebleau entre la Chalouette et la Loire.

Des amateurs d'étymologie ont préféré rapprocher le terme Beauce d'un mot celtique signifiant « terre à blé ». Assise calcaire, la Beauce nous étonne par la rareté de ses plaques forestières et de ses vallées. Il y a donc là une unité géographique.

Malheureusement, tout le monde n'assigne pas à la Beauce des limites qui coïncident avec les sols à céréales. Il serait trop facile d'épouser les

M. Cote-
Colisson

Dessin
Nicole Damilano



images magistralement brossées par Zola « terre nette et ronde comme sur une mer » par exemple. Les forêts de Marchenoir et d'Orléans sont beauceronnes après tout. Et des nids de verdure, on en découvre de nombreux vers Beaune-la-Rolande de même que sur les coteaux qui dominent l'Eure. La légendaire horizontalité de la Beauce, c'est un mythe entre Beaune et Auxy de même que du côté de la Voise. Et si l'on se plaît à considérer la Beauce avant tout comme une terre calcaire, il suffit de se référer aux environs de Châteaudun pour s'opposer un cruel démenti. C'est sans doute finalement la raison pour laquelle, à l'appellation très générale, commode, et, convenons-en, très vague de Beauce, les indigènes préfèrent souvent des termes plus précis : pays chartrain, Perche, Petit Beauce (vers Saint-Chéron et entre Vendôme et Blois).

Ce qui est plus étonnant encore, c'est l'emplacement de localités portant le suffixe « en Beauce ». On en découvre en Sologne et en Bourgogne !

Brie ou Bries ?

Apparemment, la Brie répond à des limites plus précises : vallée de la Marne, vallée de la Seine encore qu'on n'emploie guère le terme Brie vers Melun. Certes, il existe un Espiers-en-Brie près de Château-Thierry et Condé-en-Brie dans la vallée du Surmelin. Ce n'est tout de même plus la Brie, du moins celle que nous sommes convenus de reconnaître sous ce nom.

Mais quelle est cette Brie que nous sommes amenés à considérer comme

... briarde ? Celle des terres à la fois céréalières et boisées, pauvres en vallées, riches en châteaux et en gentilhommières, aux fermes imposantes, aux vastes propriétés privées.

Chaque fois que j'ai randonné à l'est du cours du Petit Morin, j'ai été étonné d'entendre parler de Champagne galeuse et de Brie champenoise. Entre Orbays-l'Abbaye et Epernay, on parle même de « petite Suisse » et il est vrai que le paysage y est très frais, riche en espaces semi-aquatiques, mais est-ce encore la Brie, du moins celle qui nous est familière ?

Il est d'ailleurs curieux de noter que c'est en fin de compte la Brie qui connaît le moins de fréquentation des cafistes. Voyez comme les randonnées collectives y sont rares. On parlera bien sûr du manque de pittoresque, de la prolifération des clôtures, de la pauvreté des dénivellations. Seuls, quelques originaux tentent des divagations dominicales au-dessus de la vallée du Morin, profitant généralement du tracé très judicieux du Sentier de Grande Randonnée, notamment aux environs de Crécy et de Guérard. Cette Brie offre cependant, au moment où l'automobile devient de plus en plus indiscreète dans les forêts, une remarquable compensation. Du fait que la plupart des espaces boisés sont privés et seulement coupés de petites routes, on y est en pleine tranquillité. Ainsi des environs de Chaumes, du Vivier, de Mortcerf. A quoi s'ajoute une étonnante collection de délicieux châteaux.

(à suivre.)



Photo C.A.F.

"ovibos"

moschatus

(soirée du 28 janvier 1970)

Le Groenland fait partie de ces contrées dont tout le monde a entendu parler, mais dont on a en règle générale une vue des plus vagues. Uniquement terrain de jeu de missions d'explorations scientifiques, il ne suggère que l'idée désespérante d'un désert de glace parfaitement plat et au moins aussi inhospitalier que l'Antarctique.

Image vraie aussi longtemps que l'exploration fut « utilitaire », elle doit céder la place à celle que nous ont apportée Jean-Louis Georges et Claude Rey, deux camarades de la section d'Aix-les-Bains de notre Club, qui, sous le patronage de la F.F.M. et du C.A.F., emmenèrent une équipe de dix-huit personnes des deux sexes dans un secteur particulièrement accidenté, celui des « Alpes » de Stauning, d'ailleurs déjà parcouru par des expéditions étrangères à dominante sportive, mais où les Français n'avaient jamais paru avant 1968.

Le commentaire, excellent et précis, du conférencier a permis de bien

saisir ce que nous montraient des images par elles-mêmes « percutantes ».

Ces montagnes n'atteignent pas 3000, mais c'est ici que l'on saisit bien le peu d'importance des altitudes en valeur absolue. Ici, la proximité de la mer accuse puissamment le relief, qui par lui-même fait partie de ce que la Terre a de plus grandiose. La comparaison ne peut se faire qu'avec l'Oberland, l'Oisans ou l'Himalaya. Et ce jeu des comparaisons reste toujours faux — heureusement ! — car ces monts ont leur personnalité, due peut-être à ce que l'érosion, dans un tel climat, a agit, et agit toujours, avec une vigueur dépassant de loin celle qui frappe les autres systèmes montagneux. Mais la photographie ajoute encore à ce paysage : à une « Haute Montagne Absolue » elle combine une lumière à peine terrestre, résultant à la fois d'une pureté exceptionnelle de l'atmosphère et de l'incidence des rayons due à la haute altitude.

Dans cette ambiance jamais expérimentée où le soleil ne cesse de briller, on multiplie les premières — plus glaciaires que rochassières — on marche pendant des dizaines d'heures sans s'en apercevoir, et la fatigue finit par forcer au bivouac. Elle a même causé le seul accident : une jambe cassée... après trente-six heures de marche !

Mais la montagne n'est pas le seul attrait de l'été arctique. Aux couleurs éclatantes de la végétation rase mais abondante, s'ajoute le charme d'une vie animale qui ignore la peur de l'homme et se laisse approcher avec une confiance inattendue de l'Européen. Le lièvre arctique, tout blanc, vient brouter tranquillement aux pieds de l'homme. Bien plus extraordinaire, « *Ovibos Moschatus* », le bœuf musqué, est un peu moins amical ; se souviendrait-il que ses ancêtres furent chassés par les nôtres, lorsqu'ils hantaient la vallée de la Vézère ou les hauteurs de Ménilmontant, en compagnie du rhinocéros laineux et du mamouth ? Car ce faux bœuf qui est en fait un mouton, est bel et bien la seule relique de ces espèces fabuleuses ! Moins amène encore, l'ours blanc (très apparemment, l'expédition n'en a pas rencontré !). Il n'a pas que sa force prodigieuse, (les plus gros pèsent jusqu'à neuf cents kilos) : il est de plus très intelligent, ce qui n'arrange rien pour les phoques ; ceux-ci sont pourtant prudents et méfiants, mais il leur faut bien sortir de l'eau par moments, moments que Martin quette pour approcher sans se faire voir, en cachant sa truffe noire avec sa patte ou bien en poussant un glaçon ! Non, sûrement, l'expédition n'en a pas rencontré...

Paul PRIEUR.

nos soirées

salle pleyel

à 21 heures précises

MERCREDI 3 JUIN	<p>Soirée organisée par la Fédération Française de la Montagne</p> <p>1950-1970</p> <p>POUR LE VINGTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA PREMIÈRE ASCENSION DE</p> <p>L'ANNAPURNA (8075^m)</p> <p>Une rétrospective filmée des Expéditions Françaises à l'Himalaya, du KARAKORAM au JANNU</p>
--------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

à la boétie

7, rue La Boétie

à 20 heures 45 précises

MARDI 21 AVRIL	<p>IMAGES DES COLLECTIVES 1969 par MAX GROFFE</p> <p>LES DENTELLES DE MONTMIRAIL par PAUL BESSIÈRE</p> <p>Photos de PAUL BESSIÈRE, Odile BAGOT et Haroun KETCHIAN</p>
MARDI 29 AVRIL	<p>SOIRÉE-DÉBAT</p> <p>DANS LE CADRE DES SOIRÉES DU G H M</p> <p>COURSES DE ROCHER</p>
MARDI 15 MAI	<p>SOIRÉE-DÉBAT</p> <p>DANS LE CADRE DES SOIRÉES DU G H M</p> <p>COURSES DE GLACE</p>

LE COMITE NATIONAL DES SENTIERS DE GRANDE RANDONNEE

65, avenue de la Grande-Armée
Paris 16^e

présentera les
mercredi 22 et jeudi 23 avril 1970
à 20 h 45 précises

SALLE DES CONFERENCES DU MUSEE GUIMET

6, place d'Iéna

« Sur les sentiers G.R. de France »

Films et diapositives en couleurs
Pour ces deux soirées à bureaux fermés, retirer les cartes et le programme détaillé à partir du 1^{er} avril 1970 au siège social du Touring Club de France (guichet Accueil-Renseignements), 65, avenue de la Grande-Armée, à Paris 16^e.

Participation aux frais : 6 F.

Le groupe « LES AMIS DE SAMOIS-SUR-SEINE » nous a informé de la fête qui sera organisée à SAMOIS, le 14 juin 1970, pour le dixième anniversaire de l'inauguration des Sentiers autopédestres en forêt de FONTAINEBLEAU.

Au programme, de 13 h à 16 h 30 :

Rassemblement, pique-nique, concerts, chants, concours des meilleures citations relatives à la promenade à pied et à la marche en forêt.

LES AMIS DE SAMOIS souhaitent accueillir de nombreux cafistes parisiens.

BIBLIOTHEQUE

Pour répondre à la demande d'un certain nombre de collègues souhaitant l'ouverture de la Bibliothèque, d'une part entre 12 et 14 heures certains jours, et d'autre part le samedi matin, un nouvel horaire répondant à ce souhait entrera en vigueur le MARDI 7 AVRIL 1970 :

- MARDI et VENDREDI de 12 heures à 19 heures,
- JEUDI de 14 heures à 20 heures,
- SAMEDI de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures.

Le Bibliothécaire,
G. BOURLEAUX.

les varappeurs découvrent

le ski de randonnée

M.-M. HARDOUIN-DUPARC.

Nous étions 23 sur le quai de la gare de l'Est, 23 volontaires à aller nous faire tremper jusqu'aux os le samedi dans ces Vosges dites merveilleuses. L'installation dans le train fut mouvementée. Le groupe Haute-Ecole, avec en tête de cordée Jean Combettes, nous fit une périlleuse démonstration d'escalade dans le « couloir »... du wagon. Puis « Monsieur le Commissaire » sortit son calepin et « confessa » tous ses nouveaux, oh l'indiscret ! dans le but, soi-disant, de scinder le groupe en deux le lendemain pour la montée au refuge. Nous dormîmes du sommeil du juste. Fort heureusement, car notre bonne humeur allait être mise à rude épreuve !

Pour nous donner de dernières forces un solide petit déjeuner nous attendait à Gerardmer où une petite pluie fine était également au rendez-vous. Nous primes ensuite le car qui nous mena au Rudlin. Là, de fait, après avoir chaussé skis et peaux de phoque nous nous séparâmes en deux groupes et partîmes dans des directions opposées.

Nos premiers pas furent allègres. Certains parlaient, d'autres chantaient. Mais le souffle fut bien vite ralenti au fur et à mesure que nous avançons. Plus nous montions, plus le calme régnait, coupé cependant par quelques paroles fleuries rouspétant contre le temps. Mais ce n'était rien encore.

Arrivés sur la route des crêtes, « Monsieur le Commissaire » nous dit, avec un charmant sourire, qu'à un quart d'heure de marche une ferme nous offrirait un abri sec pour déjeuner. Nous acceptâmes de marcher encore. Le quart d'heure passa, rien, et « Monsieur le Commissaire » de nous dire : « Ce n'est pas loin, c'est à 5 minutes ! » Les 5 minutes s'ajoutèrent aux 5 minutes. Certains avaient des mirages et croyaient voir ce qu'ils espéraient. Le temps se gâtait. Au bout d'une heure et demie, activés par « Monsieur le Commissaire » qui nous promettait de bivouaquer si nous ne nous pressions pas, nous dûmes déjeuner sur le pouce d'une rondelle de « sauce » et d'un quartier de pamplemousse. Nous repartîmes. La pluie qui ne s'était pas arrêtée pénétrait anorak, pullover, pantalon...

La route des crêtes doit, je suppose, déployer un panorama magnifique sur les Vosges. Il nous fallut nous contenter de le deviner dans le brouillard. La route fut pénible. Nous déchaussâmes et portâmes nos skis histoire de nous changer les idées. Le groupe

s'effiloça sur la route. Nous sentions l'eau nous dégouliner dans le dos et le long des bras. Nous ne chantions plus, nous pestions plutôt contre tout. Nous voulions jeter skis, bâtons, peluches, sac à dos dans le ravin, nous asseoir dans la neige et dormir. Ah ! la rando ! Ah ! les Vosges ! « Si j'aurais su que ça soie ça, j'aurais pas venu ! »

Nous arrivâmes enfin au col de la Schlucht. Honte ! Nous primes le téléski pour monter au refuge. Mais quel bonheur ! Nous trouvâmes du chauffage. Nos vêtements étaient à tordre. Ils séchèrent durant la nuit. Nous défîmes nos sacs et préparâmes la popote. Nous bûmes infusion de thym, thé, kub, viandox, citron pressé... des litres et des litres.

Au chaud, la bonne humeur revint et nous commençâmes à rire de nos péripéties. Notre groupe de 23 se retrouva rapidement, pour la nuit, un groupe de 50 à caser, qui sur des matelas, qui sur des tables, qui sur des bancs. Endormie dans une douce fraîcheur, je me suis réveillée au milieu de la nuit peut-être à cause de la chaleur mais aussi à cause d'un harmonieux concert de ronflements. Cela fusait de tous les coins du refuge. Chacun avait sa note. « Berceuse » des plus romantiques !

Le réveil avait été décidé à 7 heures et nous pûmes admirer le lever du soleil à travers les fenêtres pleines

de buée. La journée promettait d'être plus clémente. Effectivement le soleil fut de la partie. Nous partîmes vers 9 heures et nous arrêtâmes à quelques mètres du sommet du Hohneck pour admirer la « Martinswand ». Puis nous enlevâmes les peaux de phoque et descendîmes vers le Col des Faïgnes où nous déjeunerâmes au soleil. Le sac à dos, gênant au départ, fut vite oublié pour jouir de la descente et du paysage. Nous traversâmes des forêts de sapins en suivant des petits sentiers éclairés par quelques rayons de soleil, longeâmes des cours d'eau au lit doré de sable, découvrimus à la sortie d'un tournant l'étang de Lischpach, mais surtout nous passâmes trois stations, trois de trop. Nous n'y restâmes que le temps de prendre un bain de foule de quelques minutes. Les gens nous regardaient comme des bêtes curieuses, ne comprenant pas pourquoi nous allions nous tuer à monter à pied alors que nous avions des « tire-fesses » à portée de... la main. Ah ! s'ils savaient, s'ils connaissaient... Ils comprendraient. Mais ils ne connaissent pas le prix du bonheur !...

Arrivée libre à Gerardmer, rendez-vous à la gare. Le temps de prendre un bon grog et nous nous retrouvâmes dans le train à 18 heures. Fourbus ? Certes, mais heureux malgré tout et... faisant des projets de retour. Ils sont fous ces Parisiens !

Photo S.C.A.P.



Photo C.A.F.



Photo S.C.A.P.



ski de printemps ski sans tickets

Guy OGEZ

Les skieurs français sont dans leur majorité très complexés à l'égard des neiges vierges. Les moniteurs, il faut bien le dire, ne font pas grand-chose pour les pousser hors des pistes ; on n'enseigne à y skier que dans les classes terminales. Souvent il est alors trop tard pour acquérir le goût de l'aventure.

La race des skieurs non apprivoisés n'est pourtant pas éteinte, mais pour en voir des spécimens, il faut s'éloigner des pylônes ; car ces sauvages craignent plus que tout les Luna-parks des cimes. On les reconnaît généralement à leur style, souvent peu académique : beaucoup d'entre eux ont quitté l'école de bonne heure, certains n'y sont même jamais allés. Très vite, ils ont pris conscience que le ski devait être un moyen de libération et non de domestication. Ils ont essayé de faire leurs propres traces et leurs propres virages : on ouvre, on charge le ski extérieur et ça tourne ; on virait déjà comme ça il y a trois siècles.

En fait, il vaut mieux avoir une bonne technique et le randonneur avisé passe chaque saison plusieurs jours sur la piste pour se « recycler ».

Mais vous, qui êtes un skieur débrouillé, pourquoi ne pas tenter de skier enfin pour vous ? Quel que soit votre niveau technique, efforcez-vous de temps en temps de sortir des neiges damées. Goûtez à ce que les Suisses appellent la « haute » neige (comme on dit la « haute » mer et la « haute » montagne...). C'est moins difficile et moins dangereux qu'on ne le croit. Vous y découvrirez un tout autre plaisir de skier. Les collectives qui vous sont proposées ont pour but de vous faciliter cette découverte et de vous permettre de vous faire de nouveaux amis. Surtout n'ayez pas honte de votre style : hors des pistes, on ne vous jugera plus sur votre habileté à tenir vos skis bien serrés. Qu'importe si vous descendez « en charrette » pourvu que vous aimiez la montagne comme elle est et la neige comme elle vient.

L'expérience s'acquiert. Elle ne se détermine pas à l'avance, au gré des désirs. C'est la somme des connaissances acquises par une pratique de divers ordres. Les stages doivent vous y aider.

L'an passé, nos stagiaires, grâce à une saison exceptionnelle furent à même de parcourir de nombreux sommets par des voies d'aspects et de renommées de bon aloi. Les chefs de stage eurent la chance de bénéficier de conditions optima et la joie d'être en contact avec des participants désireux de se perfectionner avec tout le sérieux voulu.

Faut-il pour autant faire prévaloir qu'il s'agit d'expérience formelle ou plus exactement laisser croire à ceux revenant de ces hauts lieux : le but est atteint. Nous pensons, au contraire, que le devoir nous impose d'éclairer nos camarades, car leur formation n'est pas complète. A beaucoup il manque, et cela à tous les échelons, le complément indispensable de la continuité dans l'action.

Le contexte montagne demande des connaissances étendues de pratique. Ces connaissances s'acquièrent à chaque préparation de courses, dans chaque voie, par une participation objective et non de client pour obtenir une suite de noms. A ce sujet il n'est pas conseillé de brûler les étapes, sauf exception, ou de se consacrer à une spécialisation abusive.

Chaque progression sera marquée par une période plus ou moins longue d'adaptation selon chaque individu. Ce qui est valable, pour tous, c'est la compréhension mise à se pénétrer des règles qui conduisent à sa propre connaissance. Ne pas gêner les membres d'une cordée ou d'une caravane, c'est à juste raison marquer sa place pour une sécurité accrue.

Et puis, l'expérience est un visage à plusieurs faces, tellement nombreuses qu'il n'est pas loisible de les énumérer ici. Vous en conviendrez si vous vous permettez de réfléchir quelques instants. En effet le côté habituellement le plus méconnu est d'une importance capitale : l'expérience doit être dispensée par ceux qui la possèdent.



nos stages

d'alpinisme

été 1970

A quoi peuvent servir les valeurs recherchées pendant de longues années si nous faisons en sorte de les confiner au fond de soi. De fait, l'expérience s'emmagine. Mais vous confirmerez vos connaissances, et par là vous vous confirmerez vous-même, par cette prise de responsabilité que nous désirons vous inculquer, si vous acceptez en montagne, et dans le cadre de notre section, de prendre place pour répondre à nos nombreux besoins.

La réalisation de nos stages de perfectionnement demande un encadrement effectué par des bénévoles. Ils sont à même de transmettre, avec foi, leurs connaissances. A l'avance ils comprennent ce que recherche le participant frais émoulu. Le rôle des bénévoles est incomparable pour garder cet esprit amical, force de notre raison d'être.

Participants des années écoulées, avez-vous remarqué ceux qui dirigèrent vos camps. Futurs stagiaires venez avec volonté, non pas de tirer profit de tout enseignement pour ensuite vous éloigner de notre chemin, mais pour apprendre dans la simplicité montagnarde afin de venir grossir les rangs de ceux qui « s'y collent ».

Aux hésitants nous dirons que notre confiance nous anime pour les amener à opter pour une ligne de conduite, pourvu qu'ils veuillent collaborer. Quant aux alpinistes qualifiés, ils auront à cœur de ne pas oublier les efforts de leurs camarades. La participation de tous les éléments est indispensable à la réussite pleine et entière de nos programmes. Ensuite, votre expérience ou le désir d'acquérir une nouvelle forme d'expérience, peut vous amener à postuler au titre d'Initiateur ou d'Instructeur.

Pour compléter notre tour d'horizon, et là encore il s'agit d'expérience, nous vous invitons à venir participer, sur le plan administratif, à nos travaux de commissions. Cet équilibre suggèrera aux responsables l'orientation future de nos programmes pourvu que chacun prenne consciencieusement la responsabilité du rôle auquel il aspire, au moment voulu.

La Commission de l'Alpinisme

3 stages d'initiation niveau F - P D

Ces stages sont réservés aux débutants pourvus d'un entraînement physique et connaissant la varappe, de préférence.

Ils constituent la suite indispensable à tous ceux qui fréquentent nos cycles d'Enseignement Alpin et nos collectives dominicales à Bleau.

- du 5 au 18 juillet
- du 19 juillet au 1^{er} août

Massif de l'OISANS - AILEFROIDE
Implantation sous tentes personnelles.

- du 2 au 15 août

Massif de l'OISANS - LA BERARDE
Implantation au Centre Alpin (sous la direction du C.A.F. de l'Isère).

4 stages de perfectionnement niveau AD - D

Ces stages s'adressent à ceux ayant déjà une formation alpine, possédant certains éléments pour diriger une cordée et désirant participer à la préparation des courses. Le niveau envisagé laisse prévoir un choix de courses valables.

- du 5 au 18 juillet
- du 19 juillet au 1^{er} août
- du 2 au 15 août

Massif CHAMONIX-MONT BLANC - ALBERT-1^{er} (Centre Alpin).
Implantation au refuge annexe (hébergement complet).

- du 2 au 15 août

Massif de l'OISANS - LA BERARDE
Implantation au Centre Alpin (sous la direction du C.A.F. de l'Isère).

2 stages de perfectionnement fort niveau D - TD

Pour y accéder chaque stagiaire doit avoir plusieurs saisons à son actif. Il devra pouvoir aborder les courses en tête de cordée (ou réversible). Quelques-uns pourront être amenés, momentanément, à prendre la tête du groupe pour choisir l'itinéraire, compte tenu des règles de sécurité impérieuses pour la caravane.

- du 5 au 18 juillet
- du 2 au 15 août

Massif CHAMONIX-MONT BLANC - ALBERT 1^{er} (Centre Alpin).
Implantation au refuge annexe (hébergement complet).

2 stages de formation d'initiateurs bénévoles F.F.M.

Ouverts à tous ceux qui répondent aux critères de la F.F.M. Ils présentent un intérêt particulier pour la vie du Club par l'encadrement bénévole de nos organisations.

Si vous êtes soucieux de votre rôle et désirez le remplir avec compétence, votre place est là.

- du 19 juillet au 1^{er} août

Massif CHAMONIX-MONT BLANC - ALBERT 1^{er} (Centre Alpin).

Implantation au refuge annexe (hébergement complet).

- du 2 au 15 août

Massif de CHAMONIX-MONT BLANC - ARGENTIERE
Implantation sous tentes personnelles (terrain du C.A.F.).

1 stage de perfectionnement haute-difficulté - courses mixtes

Vous pourrez encore progresser en participant à ce stage. Seuls des alpinistes confirmés seront admis. Complément indispensable à nos Brevetés ayant déjà encadré les stages d'autres niveaux. Il fera parcourir et découvrir des plus de 4 000 dans des conditions qui peuvent être inhabituelles. Il sera principalement axé sur des courses de neige et de glace.

- du 12 au 25 juillet

Massif du VALAIS (Zinal), Massif du MONT-BLANC (Val Veni)

Implantation 1) Cabane du Mountet (refuge).

- 2) Peuterey (sous tentes personnelles).

inscriptions :

Inscrivez-vous au plus tôt. Les inscriptions seront closes impérativement le **15 mai**, sous couvert du versement des arrhes : 100 F.

A niveau égal, après sélections, la préférence sera donnée aux premiers inscrits. **TOUS NOS STAGES SONT LIMITES A 12 PARTICIPANTS**, sauf pour la FORMATION D'INITIATEURS, fixés à 10 par période.

L'ensemble proposé vous permet un choix judicieux. Nous insistons sur ce point, l'homogénéité étant désirée par tous, pour un bon équilibre des cordées de l'Initiation jusqu'à la Haute Difficulté-Courses Mixtes.

Comme il est de coutume, nos stages bénéficieront d'un encadrement bénévole et professionnel.

L'âge minimum requis reste maintenu à 18 ANS révolus avant l'ouverture du stage auquel on désire participer. (Initiateur 20 ANS au 30 JUIN de l'année en cours.)

Les fiches de renseignements sont à votre disposition au guichet ou par correspondance (joindre une enveloppe timbrée).

LES CANDIDATS SERONT TENUS DE PRENDRE PART AUX SELECTIONS SOUS PEINE DE FORCLUSION. Elles se dérouleront les 24 ou 31 MAI pour Fontainebleau, les 6 et 7 JUIN pour la Haute-Ecole.

Nos circuits d'été :

connaissance de nos montagnes

Ces collectives sont organisées par la Section PARIS-CHAMONIX et dirigées sur le terrain par les commissaires et moniteurs de la Section.

Les circuits A et B s'adressent aux randonneurs alpins entraînés à la marche en montagne sur sentiers et glaciers faciles ; les étapes peuvent avoir une durée de 6 à 7 heures.

Les circuits C et D s'adressent aux alpinistes et très bons randonneurs de montagne, capables d'effectuer des courses de difficulté moyenne F et PD ; les courses prévues sont surtout glaciaires.

Le nombre de participants à ces circuits devant être strictement limité, il est prudent de s'inscrire le plus tôt possible ; les inscriptions sont prises sous réserve de l'accord des responsables de chaque circuit. Versement 150,00 F.

A CONNAISSANCE DU PARC NATIONAL DE LA VANOISE

L'itinéraire sera principalement axé sur la recherche des animaux et sur l'initiation à la connaissance de la flore et de l'habitat humain. L'administration du Parc a bien voulu apporter son concours pour ces collectives.

Couchers et repas du soir en refuge, parfois en hôtel.

Peisey-Nancroix - Col du Palet - Lac de Tignes - Col de la Leisse - Refuge de la Vanoise - Pralognan - Refuge Péclet-Polset - Col de Chavière - Refuge de l'Orgère - Aussois - Bonneval-sur-Arc - Refuge du Carro - Val-d'Isère et le Glacier des Sources de l'Isère.

CIRCUIT I du 11 au 25 juillet
Commissaire M. Henri Godde

CIRCUIT II du 1^{er} au 15 août
Commissaire M. Marc Sandoz

CIRCUIT III du 29 août au 12 septembre
Commissaire M. Roger Beaumont

Prix environ 500,00 F.

B CONNAISSANCE DU MASSIF DU MONT BLANC

Excursions et ascensions en moyenne montagne et petits circuits glaciaires dans le massif du Mont Blanc ; visites des refuges. Coucher et repas du soir à la Maison Familiale des Grands Montets et en refuge.

Aiguille de la Loriaz - Le Mont Buet - Le Belvédère - Les Trois Cols (du Tour ; Fenêtre de Saleinaz ; Chardonnet) - Glacier d'Argentière - Mer de Glace - Requin - Col du Géant.

CIRCUIT I du 11 au 25 juillet
Commissaire M. Tony Vincent

CIRCUIT II du 1^{er} au 15 août

CIRCUIT III du 15 au 30 août
Prix environ 500,00 F.

C CONNAISSANCE DES SOMMETS DE LA HAUTE TARENTAISE ET HAUTE MAURIENNE

Ascensions des principaux sommets de la chaîne frontalière.

Grande Sassièrè (3 746 m) - Pointe de la Sana (3 408 m) - Pelaou Blanc (3 137 m) - Col Pers (3 013 m) - La Tsanteleina (3 605 m) - Traversée sur le Carro par le Pas du Bouquetin - La Levanna (3 591 m) - Traversée sur les Evettes par le Col des Pariotes - Pic Regaud (3 097 m) - L'Albaron (3 627 m) - La Bessanèze (3 597 m) - Le Charbonnel (3 751 m).

Encadrement des groupes par un ou deux guides. Coucher et repas du soir en hôtel, chalet et refuge.

CIRCUIT I du 11 au 25 juillet
Commissaire M. Guy Yong

CIRCUIT II du 1^{er} au 15 août
Commissaire M. Yves Sautereau

Prix environ 650,00 F.

D CONNAISSANCE DE LA HAUTE MONTAGNE D'OISANS

Ascensions et traversées glaciaires. Coucher et repas du soir en refuge.

Refuge de Serre-Chevallier - Refuge des Bans - Traversée du Col du Sellar ou du Pas des Aupillous (3 088 m) - Refuge du Gioberney - Le Gioberney (3 351 m) - Refuge de la Pilatte - Col du Sélé (3 278 m) - Refuge du Sélé - L'Ailefroide (3 928 m) - Ailefroide (Repos) - En car à St-Christophe - Refuge de la Selle - Le Râteau (3 809 m) - Refuge du Chatelleret - Col de la Casse Déserte (3 484 m) - Refuge Planchard - Villard d'Arène (repos) - En car à Ailefroide - Refuge du Glacier Blanc - Pic de Neige Cordier (3 613 m) - Refuge des Ecrins - Dôme de neige des Ecrins (4 015 m) - Refuge des Ecrins - Col Tuckett (3 531 m) - Le Monetier.

CIRCUIT I du 1^{er} au 14 août
Commissaire et guide M. Lataillade

CIRCUIT II du 15 au 28 août
Commissaire et guide M. Henri Lukseberg

Prix environ 650,00 F.

Les itinéraires et courses mentionnés ci-dessus sont donnés à titre indicatif et pourront être modifiés, suivant les conditions climatiques et humaines, par les responsables.

DEBUT JUILLET

Randonnée pédestre de 8 à 10 jours, du pays Basque au Béarn (ou moindre pour certains participants) par les sentiers de grande randonnée GR 10. Etre bon marcheur. Sac à dos léger, bonnes chaussures. Aucun souci de performance, entraînement préalable... et de la bonne humeur.

Réunion préparatoire : vendredi 8 mai, de 18 à 19 heures, au Club.

Inscriptions au C.A.F. Renseignements : tél. 522-37-91.

CAMP D'ETE AUX DOLOMITES

Le camp organisé par la Section de Milan du C.A.I. se tiendra du 28 juin au 30 août 1970 aux Dolomites, Lac de MISURINA - Tre Cime di Lavaredo. Renseignements le jeudi auprès de M. RINGUET.

MONTAGNES ET AMBIANCE D'ART DU VAL D'AOSTE

Marc SANDOZ. Du 11 au 25 juillet.

Départ Paris-Lyon le 10-7 - 21 h 40.

Retour Paris-Lyon le 26-7 - 7 h 10.

Séjour basé près d'Aoste.

Renseignements auprès du Commissaire.

RANDONNEES DANS LE MASSIF DU GRAND PARADIS

Max GROFFE. 2 semaines courant août (prévues 9 au 23). Camping et refuges.

Places limitées. Prendre contact le plus tôt possible avec le Commissaire.

EN ZIGZAGS SUR L'ARETE FRONTIERE DE CHAMONIX A BRIANÇON

Léon DEGOIS. Courant août.

12 participants maxi. Prendre contact avec le Commissaire.

RANDONNEE

Du 26 au 31 juillet, le Plateau de Nevache et la Haute Vallée de la Clarée. Camp bivouac. Allure soutenue. Région de Briançon.

Du 17 au 23 août, la Vallée des Merveilles. Le Mercantour. Région de St-Martin de Vésubie. Camp bivouac. Allure soutenue.

Prendre rapidement contact avec le commissaire Jean Aubry, 201, rue Lafayette, Paris X^e, ou le jeudi soir au C.A.F.

Places limitées.

DANS LES DOLOMITES (environs de Cortina)

Christian Bonnet, Commissaire.

Du samedi 1^{er} au samedi 15 août.

15 places maximum (dont la moitié réservée aux camarades premiers de cordée). Niveau maximum D.

Aucune inscription ne sera acceptée sans l'avis du Commissaire. Prendre contact.

Date limite d'inscription : 15 JUIN.

Du 2 au 30 août : ski et alpinisme

EXPEDITION AUX ALPES DE STAUNING (Groenland-est). Jacques Rouillard.

Niveau assez difficile. Deux réunions préparatoires en juin et juillet à la Padole. Prendre contact le plus tôt possible avec le commissaire au S.C.A.P.



Photo archive C.A.F.

voyages lointains

OUZBEKISTAN et AFGHANISTAN

André de Gouvenain - 1^{er} au 30 août 1970.

Ce voyage permettra de visiter les sites gréco-bouddhiques : Samarkande - Boukhara, Khiva, et les plus belles régions de l'Afghanistan : de l'ancienne Bactriane au Nouristan, des stupas aux bouddhas géants de Bamyan et aux lacs de Band-i-Amir.

Programme détaillé au Club. Première réunion d'information le 28 mai, à 19 h, au Club.

ROCHEUSES CANADIENNES

du 1^{er} au 30 août

Jean Dot - Henri Godde

1) Pendant 15 jours visite des Grands Parcs Nationaux de l'ALBERTA et de la COLOMBIE BRITANNIQUE (BANFF, JASPER, YOHO, GLACIER).

2) 15 jours vers la côte Pacifique. VANCOUVER, partie N.-O. de l'Etat de WASHINGTON (U.S.A.). PARC NATIONAL DU MONT RAINIER (4 300 m). Ascensions et Randonnées.

2 500 kms en voitures particulières.

Prix : 2 750 F. Nourriture à la charge des participants.

Le nombre étant limité, inscription au plus tôt.

Salbitchin

Suisse centrale

S. Jouty

Escalade E. D.

Temps 18 à 20 h.

Accès :

Vallée du Rhône jusqu'au glacier du Rhône, la Furka, puis Andermatt, ensuite à 10 kms Göshenen ; de là, on prend la vallée du Göslenertal sur environ 3 kms. Sur la droite, un sentier indiqué monte à la cabane du Salbit (2 105 m) ; 100 m avant le sentier se trouve un monte-charge utilitaire qui peut monter vos sacs à Regliberg (1 680 m) vous allégeant pour une heure. (Laisser les sacs dans le monte-charge et les faire monter depuis Regliberg.)

De Regliberg à la Salbit Hütte, une heure encore.

(Voir l'article dans la Montagne de juin 1969, et la carte au 1/50 000 Sustenpass).

Ce massif est rapidement en condition du fait de son orientation et aussi de la raideur de ses parois ainsi que de sa faible altitude (2 900 m maximum).

Matériel à emporter :

6 coins de bois assortis, 10 pitons, 10 paires de mousquetons, étriers (ni piolet, ni crampons).

Description de la course :

De la Salbitthütte, se diriger vers le pied de l'arête sud. Remonter un couloir d'herbe ou de neige qui mène à une grande terrasse sous la Salbitzahn. Suivre les terrasses vers la droite jusqu'au pied de la brèche à droite de la Salbitzahn. Monter à la brèche par un système de dièdre (III, IV). Descendre de l'autre côté des pentes d'herbes mêlées de rochers jusqu'à une dent rocheuse évidente au milieu de la face. Un rappel de 35 m dans une cheminée. Descendre les névés en longeant le pied de l'arête ouest jusqu'à un pierrier au pied de la Tour I. Refuge-bivouac à 200 m du pied de la Tour I. (2-3 heures.)

TOUR I (ensemble de IV).

Contourner par le Nord jusqu'au bord de la zone fracturée. Remonter des ro-

chers faciles jusqu'au pied d'un dièdre montant vers la droite à une épaule de l'arête Ouest. Le gravir. Surmonter ensuite un court ressaut (IV). Traverser 2 longueurs sur la droite jusqu'au pied d'une zone de dalles. La traverser au mieux (petit rappel). On prend pied sur une vire inclinée. Remonter un dièdre et une dalle, puis, droit au-dessus, un dièdre herbu. En sortir par la droite sur un replat. Monter 20 m faciles et traverser à gauche jusqu'au pied d'une série de dièdres. Les remonter au mieux (3 longueurs, IV, IV sup.) jusqu'à une terrasse sous le sommet. Monter facilement un peu à gauche et sortir à droite par une grande écaïlle (athlétique).

Descente : un rappel de 15 m. Suivre l'arête. Un rappel de 20 m mène à la brèche.

TOUR II (ensemble de V sup.).

Traverser à gauche de 3 m. Remonter un dièdre de 20 m. On évite le surplomb par la droite. Remonter sur 40 m une fissure à coins de bois dont on sort à droite sur une bonne terrasse. Droit au-dessus, atteindre l'arête. Éviter le ressaut suivant par la droite en utilisant une grosse écaïlle. On revient sur l'arête au pied du ressaut sommital coupé sur la gauche par une cheminée que l'on remonte. Par une autre cheminée, atteindre le sommet de la Tour II.

Descente : un rappel de 10 m, puis 15 m en libre vers le Nord. Par un rappel de 35 m, atteindre la brèche.

TOUR III (ensemble de III et IV).

Remonter l'arête jusqu'au pied d'un ressaut vertical. Celui-ci se franchit tout à fait à gauche par une courte fissure. Atteindre le sommet côté Nord. Descente : suivre l'arête sommitale jusqu'à son extrémité. Un rappel de 40 m mène à la brèche.

TOUR IV (ensemble de V sup.).

Traverser 15 m à droite dans une dalle fissurée jusqu'à un dièdre mal marqué de quelques mètres. Le remonter. Continuer au-dessus et revenir un peu à gauche, puis sortir plus facilement à une épaule de l'arête. Franchir le ressaut suivant directement par une fine fissure (AI). On arrive à un replat. Le ressaut suivant se franchit par une fissure de 25 m juste à droite de l'arête.

On est au pied du bloc sommital. Remonter une dalle fissurée, un peu à gauche de la cheminée menant à la brèche entre les pointes inférieure et médiane, et revenir à gauche par un dièdre jusqu'à l'arête. Droit au-dessus, franchir une dalle avec une fissure sur la droite qui mène au pied de la pointe médiane.

Descente : un rappel de 15 m, puis de la brèche entre les deux pointes, un rappel de 20 m versant Nord (bon bivouac). Remonter un dièdre pour atteindre la brèche (bon bivouac).

TOUR V (ensemble de V sup.).

Quelques mètres à droite, un dièdre de 6 m, puis du terrain délité jusqu'à l'arête. Traverser à la corde dans la dalle de droite jusqu'à une cheminée que l'on remonte jusqu'à l'arête. Continuer, en évitant un petit ressaut par la droite, jusqu'à l'autre ressaut vertical. Traverser 10 m à droite (AI) et monter quelques mètres à une petite plate-forme. Continuer à traverser jusqu'au pied d'un dièdre. Le remonter. Sommet de la Tour V.

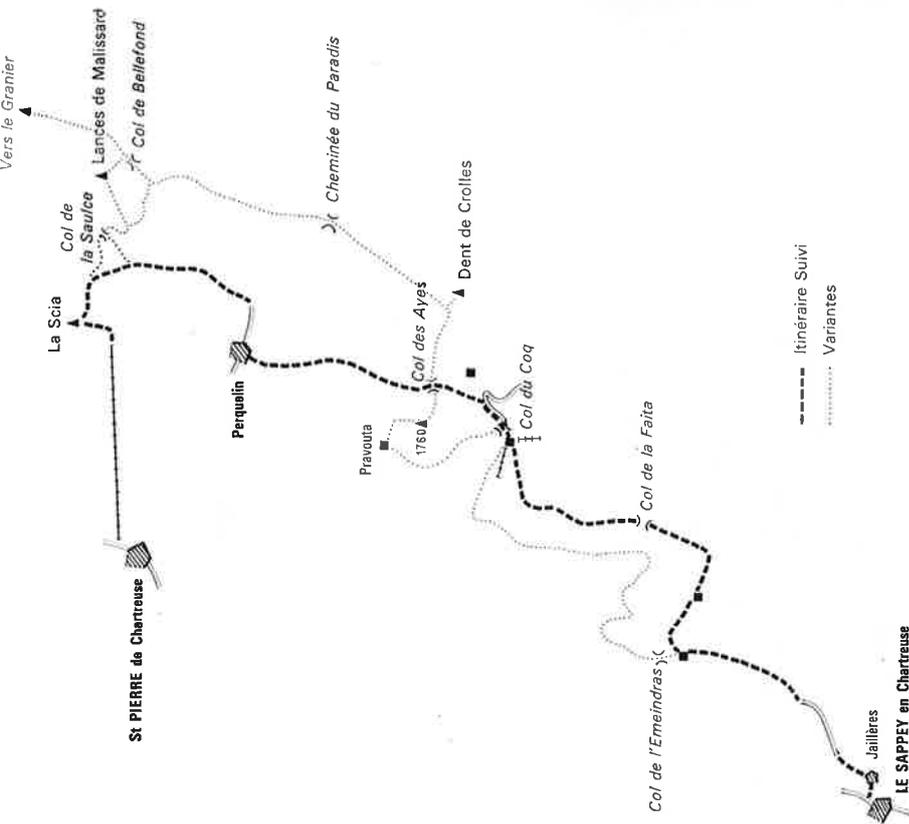
Descente : un rappel de 10 m jusqu'à la brèche.

SOMMET.

Suivre l'arête jusqu'à des anneaux. Un rappel de 20 m versant Nord. Rejoindre le couloir. Le remonter sur 20 m. Revenir à l'arête au-dessus du premier ressaut. Franchir le deuxième par une fissure à gauche de l'arête, dont on sort à droite par une écaïlle sur une petite plate-forme 3 m sous le fil de l'arête. Monter l'arête sur 8 m jusqu'à un piton. Atteindre, côté Sud, une écaïlle pourvue d'un anneau. Traverser à la corde la dalle sur 10 m jusqu'à une fissure verticale. Sortir de cette fissure à droite vers un relais au pied d'une fissure. La remonter sur quelques mètres en franchissant un surplomb. S'en échapper à droite. Y revenir par une dalle et continuer jusqu'à l'arête (relais versant Nord). Suivre la terrasse et rejoindre l'arête. Franchir le ressaut suivant directement. On est au pied de la pointe sommitale qui s'évite par la gauche.

Descente : descendre versant Nord et rejoindre le haut de l'arête Est que l'on suit sur 50 m. Descendre, versant Nord, jusqu'au plateau glaciaire. En direction de la Salbitthütte, descendre jusqu'au pierrier.

traversée de la chartreuse est



DESCRIPTION DE LA COURSE

1^{er} jour :

Du Sappey (1 000 m), gagner le col de l'Emeindras (1 394 m) par des champs puis par des chemins plus ou moins bien balisés à travers la forêt. Suivre la crête boisée jusqu'au col de la Faïta, grâce à un chemin bien dégagé sur la fin. Prendre ensuite le GR 9 de flanc, pratiquement invisible, qui monte insensiblement au-dessus d'un éboulis (altimètre utile ; traits de peinture espacés, surtout au départ) avant de redescendre sur la petite station du col du Coq (1 400 m). Eventuellement remonter aisément à Prévouta.

2^e jour :

Rejoindre le large col des Ayes (1 538 m) soit par la pointe 1760 si l'on a couché au habert de Prévouta, soit par la route et des pentes douces si on passe par le col du Coq. Montée raide et très délicate à la dent de Crolles (2 062 m) par le pas de l'Ceille. Sinon descendre sur Perquelin (976 m) par la combe bien dégagée au début, encombrée de végétation ensuite ; gagner alors un sentier de flanc circulant rive gauche et menant à Perquelin. Remonter la vallée de la Saulce par une route puis un chemin jusqu'à l'altitude 1 350 : la branche droite de la vallée mènerait aux cols de la Saulce et de Bellefond puis aux lances de Malissard ; la combe de gauche mène aux pentes assez raides de la Scia (1 791 m). De ce sommet, suivre l'arête effilée jusqu'au-dessus du télébenne. L'atteindre par un passage fort raide. Une piste facile conduit à Saint-Pierre de Chartreuse.

Nota bene :

Si l'on passe par la dent de Crolles, gagner les lances de Malissard par la cheminée du Paradis et le col de Bellefond. On peut alors soit rejoindre Saint-Pierre de Chartreuse (itinéraire Traynard n° 43), soit continuer par le vallon de Pratcel vers le chalet de l'Alpe. Un troisième jour permettrait de monter au Granier et de redescendre sur Entremont-le-Vieux (La Montagne n° 49 ; Ski Français, n° 181).

Roger GRANOUX

- APPRECIATION GENERALE :** Un massif magnifique sous la neige fraîche et d'accès aisé depuis Paris, mais d'une raideur sans comparaison avec un Vercors pourtant voisin. De nombreuses barres infranchissables : les itinéraires skiabiles sont en nombre assez restreint et suivent en principe les chemins dans les parties basses et moyennes.
- DIFFICULTE :** terrain : Les pentes sont raides et très boisées jusque vers 1 700 m.
effort : Moyen.
- TEMPS :** Le 28 février 1970, notre collective a mis près de 5 h 30 pour gagner le col du Coq et 7 h le lendemain pour rejoindre Saint-Pierre de Chartreuse.
- EPOQUE :** Tout l'hiver pour l'itinéraire décrit. Attendre mars ou avril pour accroître les chances de réussir la traversée de la Dent de Crolles et la descente des lances de Malissard.
- EXPOSITION :** Première barrière montagnaise aux vents de l'ouest : nuages fréquents et enneigement irrégulier.
- ACCES :** Grenoble (S.N.C.F.) ; cars réguliers pour Le Sappey et Saint-Pierre de Chartreuse.
- REFUGES :** Un bar à la station du col du Coq ; quelques cabanes en état médiocre existent, notamment les « haberts » de Prévouta et des Ayes.
- EQUIPEMENT :** Normal pour les cols ; crampons et piolet pour les sommets.
- CARTOGRAPHIE :** IGN au 1/50 000 Domène (et Montmélian si l'on poursuit jusqu'au Granier).
- CONTRE-INDICATIONS :** Les pentes sommitales sont souvent avalancheuses : y passer tôt et par neige favorable.

La belle au bois dormant

appel aux jeunes, s'il y en a ?

Pour un alpiniste, le sommeil a quelque chose de sacré. Les lève-tôt n'aiment pas réveiller ceux qui dorment encore. Ce n'est pas une raison pour renoncer à secouer ceux de nos dignitaires à qui il arriverait de somnoler, sans s'en apercevoir, l'œil fixé sur la ligne bleue de l'alpinisme de papa. Mais il ne suffit pas de crier « les effigies au musée ». Si vous, les Jeunes, vous refusez d'occuper les places de direction et de responsabilité, vous les trouverez tenues par les ancêtres, les patriarches et les icônes... qui ne demandent qu'à vous les libérer.

L'action, c'est tout de suite, non pas tout à l'heure, demain, dans un mois, dans un an. Le mot le plus employé dans les Comités, c'est « il faudrait ». C'est pourquoi les Comités sont trop souvent inefficaces. Avec des « il faudrait » et des résolutions, on devient vieux très vite. Tout vieux à l'intérieur, alors qu'on a encore la peau lisse et le poil dur ; la cervelle est rouillée, bourrée d'automatismes, d'idées toutes faites ; le cœur se glace à la perspective du changement, à la simple idée d'entreprendre.

La Jeunesse, ce n'est pas un privilège du premier âge. Picasso disait : « il faut du temps pour devenir Jeune ». Notre sport en est l'illustration qui est un de ceux qui comptent le plus de sexagénaires et d'octogénaires dans la plus verte jeunesse. Et parmi les cadets, regardez le Président B., toujours actif, toujours ouvert aux idées neuves, plus pétillant, plus jeune que bien des garçons de vingt ans.

Mais, statistiquement, il faut bien admettre qu'il y a beaucoup plus de chances de trouver des Jeunes à haute dose parmi les moins âgés que parmi les retraités. S'il y en a au C.A.F., qu'ils se réveillent, la porte leur est ouverte ; qu'ils se manifestent, qu'ils participent à la gestion des activités. Peut-être casseront-ils des vitres, mais qu'importe si c'est pour agrandir les fenêtres.

GUY OGEZ

A ceux qui se demandent comment faire, je signale que c'est tout simple. Vous venez, vous dites : « je veux faire quelque chose ».

Photo C.A.F.

Ailefroide : Arête de Coste Rouge.



Sécurité en alpinisme difficile

La première séance des exposés-discussions C.A.F. - G.H.M. a eu lieu le 24 février devant une trentaine de personnes, avec le Président Bessière et Pierre Henry représentant le Président Paragot empêché.

Le sujet : préparatif de la course, pouvait sembler peu en accord avec le vocable d'alpinisme difficile, mais il faut bien se pénétrer de l'idée que dès que l'on a abordé les difficultés il faut en sortir en terminant la course et pour cela être sûr de sa cordée, qu'elle soit préparée et éprouvée sous tous les rapports.

Ce sont ces préparatifs que l'alpiniste bien connu Bernard Amy a exposés en une demi-heure précédant les réponses aux questions qui se sont poursuivies pendant plus d'une heure dans une atmosphère de pleine camaraderie alpine.

Les différents points évoqués furent : **préparation technique de la course**, en étudiant avant le départ l'itinéraire et ses difficultés non seulement pour la montée mais aussi pour la descente car cette dernière est parcourue avec la fatigue et un tonus moins élevé ; en sélectionnant le matériel nécessaire à emporter, l'équipement et la nourriture normaux pour la durée et l'ambiance de la course, sans oublier de parer aux événements

imprévus (mauvais temps, bivouac...) avec des vêtements et vivres de secours pour éviter de transformer un incident en catastrophe ;

préparation physique : il ne faut pas seulement songer ici à la technique de l'école d'escalade, celle-ci une fois acquise se maintient longtemps, mais à sa transposition en haute montagne ; il faut surtout développer les sens (le flair) du montagnard qui lui permettent de trouver un itinéraire s'il est sorti des chemins battus ou pris dans le brouillard.

En plus de la technique il faut soigner son entraînement pour résister aux épreuves de la course et ne pas transformer sa fin en danger ou épreuve harassante.

préparation morale : ce n'est pas la préparation la moins utile mais peut-être la plus délicate, elle doit être à la fois personnelle et collective, elle se traduit dans le choix de ses compagnons de cordée (éviter autant que faire se peut les improvisations) dans un effort individuel d'adaptation et dans le choix de la difficulté de la course limitée à ses moyens et à ceux de la cordée pour des raisons de sécurité, de satisfaction et d'esthétique qui sont en fait les buts de l'alpinisme.

Pierre HENRY.

Ce n'est que mercredi 25 mars au matin qu'un communiqué de la radio a coupé court à notre grande inquiétude : grâce au sang-froid de l'adjudant Cuenod, pilote de l'hélicoptère du P.S.H.M., Batel, Fanton, Jager et Sor-

gato, alpinistes chevronnés, étaient redescendus du Mont-Blanc du Tacul où ils étaient bloqués par la tempête depuis environ 70 heures.

La Section.

ERRATUM

Bulletin FÉVRIER 1970

- En couverture : la photo de GERVA-SUTTI nous a été donnée par Lucien DEVIES.
- page 6 : 2° colonne, 4° ligne, lire : « qu'il ne peut pas y avoir de VI sup. dans les répétitions ».
- page 8 : Croquis de Pierre IZARD.
- page 10 : Croquis de TEOULE.
- page 11 : Paragraphe : Pour voter, 12° ligne : animateur et commissaire du S.C.A.P.

Sorties des Lundistes

R. CONTANT - A. BENOIST

- Lundi 4 MAI : FRANCHARD CUISINIÈRE
- Lundi 11 MAI : ELEPHANT
- Lundi 25 MAI : SAUSSOIS
- Lundi 1^{er} JUIN : DAME JEANNE
- Lundi 8 JUIN : CORMOT
- Lundi 15 JUIN : ROCHER CANON
- Lundi 22 JUIN : CONNELLES - VATEVILLE
- Lundi 29 JUIN : SAFFRES

Renseignements : téléphoner le vendredi soir à Robert CONTANT, à 828-09171.

Carnet

MARIAGE

Jean-Jacques LAGEON et Christiane VERAL, le 12 février 1970.

Dominique MARTIN et Geneviève BOISSIN, le 21 mars 1970.

Philippe DELETTRE et Michèle BARONNIE, le 11 avril 1970.

Georges RAY et Christine BUHOT, le 30 avril 1970.

NAISSANCES

Denis, chez M. et Madame PILET, Groupe de Haute-Normandie.

Cyrille, chez M. et Madame PORTIER, le 21 mars.

FETE DE L'ASCENSION du 7 au 10 MAI

MONTAGNES ET MONUMENTS DU ROUSSILLON

Marc SANDOZ.

Départ Paris-Austerlitz 20 h 50 le 6 mai.

Retour Paris-Austerlitz 6 h 18 le 11 mai.

De Perpignan, circuit autour de la vallée du Têt. 25 km par jour.

Inscriptions au Club. Arrhes : 200 F.

LE MONT DORE

Jacques MOINS.

Programme et inscriptions au Club. (Prendre contact avec le Commissaire).

PENTECOTE 16-17-18 MAI

TRAVERSEE DU MASSIF DU PLOMB DU CANTAL

André de GOUVENAIN.

Départ Paris-Austerlitz 21 h 06, vendredi 15 mai.

Retour Paris-Lyon 5 h 59, mardi 19 mai.

Les « Puys » Violent, Chavaroche, Mary, Griou, du Cantal. 15-20 km par jour. Emporter duvet (couchage bergeries).

Collectif. Inscriptions le plus tôt possible (réservation couchettes). Arrhes : 170 F.

MASSIF DES BORNES

Max GROFFE.

Départ vendredi soir 15 mai.

Retour mardi matin 19 mai.

Camping ou refuge.

Programme au Club.

Inscriptions fin avril au plus tard. Arrhes : 150 F.

HAUT MORVAN SAUVAGE

Jean AUBRY.

Entraînement à la marche en montagne.

Couchage, bivouac, chalet C.A.F.

Inscriptions : prendre contact avec le commissaire le jeudi 30 avril au Club.

RANDONNEURS EN HERBE - PENTECOTE A ETRETAT

H. et J. ECOLE.

R.-V. à ETRETAT le samedi. Circuits autour d'Etretat.

Porte d'Amont. Porte d'Aval. Manne Porte. Valléeuse d'Antifer. Carte Etretat. Niveau modéré. Trajet et hébergement individuels. Renseignements au C.A.F.

(pour parents et enfants de plus de 6 ans).

CONFINS SAVOIE - DAUPHINE

Culoz, Le Bourget-du-Lac, Saint-Thibaud-de-Cooz, Chambéry.

Marc SANDOZ.

Départ Paris-Lyon 23 h 46, vendredi 15 mai.

Retour Paris-Lyon 7 h 10, mardi 19 mai.

Inscriptions au Club fin avril au plus tard. Arrhes : 150 F.

CONNAISSANCE DES PREALPES : LES BAUGES

Commissaire Henri GODDE.

Départ le vendredi soir ; retour le mardi matin.

Trois jours de randonnée en moyenne montagne

avec ascensions de quelques sommets faciles.

Coucher en hôtel ou chalet.

HAUTES VOSGES - REGION DE MUNSTER

Léon DEGOIS.

Du Lac Noir aux 3 Fours et les Arêtes du Schiesroth.

12 participants maxi. Inscriptions au Club avec accord du Commissaire.

programme

Renseignements généraux

MAI — JUIN 1970

SORTIES DU DIMANCHE

Horaires et détails sont affichés au Club le jeudi précédant la Collective. Pour les sorties d'escalade, se munir de chaussures d'escalade, petit tapis, résine pilée, corde de 10 à 15 m.

VOYAGE EN CAR :

Inscription obligatoire au plus tard le vendredi précédant la sortie avec versement du prix du voyage et présentation de la carte du C.A.F. Aucune admission sans billet à la Concorde.

VOYAGE EN TRAIN : R.-V. 20 min. av. départ du train

EST : Banlieue, hall guichets, Grandes lignes : devant Bureau renseignements.

LYON : Croisement des galeries.

MONT-PARNASSE : Devant guichets banlieue.

NORD : Grande gare : croisement des galeries. Gare annexe : devant les guichets.

AUSTERLITZ : Devant guichets banlieue.

ORSAY : Devant les guichets.

DENFERT-ROCHEREAU : Guichets.

SAINT-LAZARE : Horloge centrale, salle des Pas Perdus.

Billets Bon-Dimanche : Zone I, 8,40 F ; Zone II, 11,40 F ; Zone III, 13 F ; Zone IV, 15,40 F ; Zone V, 17,80 F.

RENDEZ-VOUS SUR PLACE :

REMPART : Au pied du Rempart.

BAS CUVIER : Place du Cuvier.

FRANCHARD : Au pied de la Cuisinière.

ISATIS : Départ du circuit Bleu.

APREMONT : Départ du circuit Rouge.

MALESHERBES : Devant le café « Mère Canard ».

DAME JEANNE : Devant le chalet « Jobert ».

ELEPHANT : Départ du circuit Orange.

ROCHER FIN : Au sommet du Pignon.

LE 95-2 : Départ du circuit Jaune.

GROS SABLONS : Départ du circuit Orange.

RANDONNEES LOINTAINES

Pour réservations d'hôtels, couchettes, etc., s'inscrire suffisamment tôt aux guichets de la Section.

HAUTE ECOLE

Inscription obligatoire et renseignements le jeudi précédant la sortie, à 19 heures, dans la grande salle du C.A.F.

SKI DE MONTAGNE

Voir le commissaire le jeudi soir vers 19 heures au S.C.A.P. Inscriptions closes pour la réunion préparatoire. S'inscrire suffisamment tôt en raison du nombre fatalement limité des participants.

11 - 12 - 13 - 14 JUILLET

LA TRAVERSEE DU PARC NATIONAL DE LA VANOISE - André de GOUVENAIN.

Dép. PARIS-Lyon, le vendredi 10, 23 h 40 (à vérifier au Club).

Modane - Pécellet-Polset - Glacier de la Vanoise - Entre-Deux-Eaux-La Grande Motte - Col du Palet Chalets de La Plagne - Landry.

Retour PARIS le mercredi 15, à 7 h.

Cartes : MOUTIERS - TIGNES - MODANE.

S'inscrire le plus tôt possible pour couchettes - Arrhes : 220 F. Si possible : duvet pour coucher en refuge, crampons, piolet pour le groupe « ascensions ».

Niveau : Moyen pour les « marcheurs », sans difficulté pour les ascensionnistes.

Réunion d'information au C.A.F. le 17 juin à 19 h.

4 JOURS DANS LE COTENTIN - Marie-Thérèse BOILLOT.

Départ Paris samedi matin 11 juillet.

Programme au Club à partir de juin (bivouacs).

Inscription jusqu'au 2 juillet. Versement 50 F. Retour Paris 14 juillet.

DATES

RANDONNÉE

**1, 2 et 3
mai**

DANS LA REGION MEZENC-GERBIER-DE-JONC : M. Groffe.

Départ Paris jeudi soir 30-4. Retour lundi matin 4-5. Hébergement refuges, granges (duvets), Programme au Club. Inscription avant le 24-4. Arrhes 150 F.

CIRCUIT DANS LE HAUT JURA : André de Gouvenain.

Départ Paris-Lyon 23 h 54 (le 30-4). Retour Paris-Lyon 6 h 26 (le 4-5). Bellegarde à Champagnolle (par le Crêt d'Eau, Colombey-de-Gex Cascades du Hérisson, lac de Chalain). 20 km par jour. Collectif. Inscription au Club le plus tôt possible pour réservation couchettes. Arrhes 200 F.

DEFILES ET FORET D'ARGONNE : Marc Sandoz.

Départ Paris-Est 7 heures (vendredi). Retour Paris-Est 22 h 30 (dimanche). Randonnée autour de Sainte-Menehould (25 km par jour). Inscription au Club avant le 24-4. Arrhes 100 F.

VIEUX BURGES ET PITONS ROCHEUX : VOSGES ET PALATINAT : Henri Godde.

Randonnée autour de Lembach. Vieux châteaux de la frontière et incursions en Palatinat. Séjour en hôtel. Départ nuit du 30 avril au 1^{er} mai à 0 h 10. Retour Paris lundi soir. RANDONNEE

1 mai

SENTIERS DE FONTAINEBLEAU : Bernard Jegu.

Départ Paris-Lyon 8 h 23. Bois-le-Roi, Rocher Canon, Point de vue de Chailly, Apremont, Fontainebleau. Retour Paris 18 h 37. Carte de la forêt. 22 km. Zone 2. Niveau facile.

ETAMPES ET LA VALLEE DE LA JUINE : M. Cote-Colisson.

Départ Paris-Austerlitz 8 h 17 (le commissaire montera à Pont-Saint-Michel). Visite d'Etampes-Morigny, puis les coteaux de la Juine. Retour Paris 19 h 12. Zone 2. 25 km. Niveau moyen.

3 mai

FORETS D'ORRY ET DE CARNELLE : Armand Ringuet.

Départ Paris-Nord 8 h 29. Orry-la-Ville, forêt d'Orry, Luzarches, Viarmes, forêt de Carnelle, Le Lac Bleu, Presles. Retour Paris 19 heures. Carte l'Isle Adam. 22 km. Zone 1. Niveau facile.

**7, 8, 9 et 10
mai**

Programme page 23

7 mai

VISITE DE MORET ET SUD DE LA FORET : M. Cote-Colisson.

Départ Paris-Lyon 8 h 23. Moret (visite) puis S.E. de la forêt de Fontainebleau. Marlotte ou Thomery. Retour Paris 18 h 37. Carte de la forêt. 20 km environ. Zone 3. Terrain accidenté au sud. Niveau moyen.

10 mai

EN SUIVANT L'AQUEDUC DE LA DUIS : Henri Dezombre.

Départ Paris-Est 7 h 13. Nanteuil-Saacy-Jouarre-Changis 18 h 16. Retour Paris 19 h 05. Carte Meaux. 20 km. Zone 3. Sentiers. Niveau facile.

EN FORET D'HALATTE : Albert Maître.

Départ Paris-Nord 9 h 37. Chevrières, Verberie, Forêt d'Halatte, Chantilly. Retour Paris 18 h 45. Cartes Créil, Senlis. 25 km. Terrain varié. Niveau moyen.

**16, 17 et 18
mai**

Programme page 23.

17 mai

**23 et 24
mai**

**24
mai**

INITIATION A LA FLORE DE LA REGION PARISIENNE : Geneviève Lacroix et Henri Godde.

Départ Paris-Est 9 h 15. Crécy-en-Brie (changt à Esbly), Vallée du Grand Morin, Faremoutiers. Randonnée avec arrêts herborisation. Retour Paris 20 h 31. Carte Coulommiers. 18 km. Zone 1 + suppl. retour. Niveau facile.

FORET DE RAMBOUILLET : Jacques Viard.

Départ Paris-Montparnasse 7 h 33. Rambouillet, Rochers d'Angennes, Poigny, Gambaiseuil, Retour Paris 20 h 23. Cartes Houdan, Nogent-le-Roi. 26 km. Zone 2. Niveau moyen.

DE LA MARNE A L'OURCO : Jacques Moins.

Départ Paris-Est 7 h 13. Nanteuil-Saacy, Montreuil-aux-Lions, Vendrest, Crouy-sur-Ourcq. Retour Paris 20 h 07. Carte de Meaux. 28 km. Zone 3. Niveau moyen.

BEAUCE FLEURIE : Marie-Thérèse Boillot.

Départ Paris-Austerlitz 7 h 54. Auneau, Gallardon, Bois-des-Poteries, Bois Vacher, Saint-Piat, Maintenon 18 h 13. Retour Paris-Montparnasse 19 heures. Carte Chartres. 28 km. Zone 4. Niveau sportif.

**30 et 31
mai**

AU PAYS DE COLETTE ET VALLEE DE L'YONNE : H. Ecole.

Départ Paris-Lyon 7 h 28. Auxerre, car pour Saint-Sauveur (pays natal de Colette, visite). Château de Raillly (centre artistique et culturel). Perreuse. Sources du Loing. Coucher : Clamecy (visite). Rochers de Surgy, etc. Retour Paris 22 h 03. Cartes Saint-Fargeau, Courson-les-Carrières. Niveau modéré. 20 km par jour environ. S'inscrire pour réserv. hôtel avant le 30 avril.

ESCALADE

SORTIE EXCEPTIONNELLE HAUTE-ECOLE AU MONT AIGUILLE (VER-CORS) : Jean Combettes.
R.-V. sur place. Inscription close.

HAUTE-ECOLE AUX CALANQUES : Jean Combettes.
Réservé aux bons grimpeurs. R.-V. sur place. Inscription obligatoire le jeudi 23 avril.

COLLECTIVE D'ESCALADE AUX GROS SABLONS : Pierre Bontemps.
Départ car Concorde 8 heures.

VARAPPE CADETS AU CUL-DE-CHIEN : J. Broust, G. Dorotte et J.-C. Pithoud.
Départ car Concorde 8 heures.

HAUTE ECOLE A CORMOT : Christian Lorrain.
VARAPPE CADETS A SAFFRES : J. Broust, C. Bathut, G. Dorotte et J.-Cl. Pithoud.
Départ car Concorde 16 mai à 14 heures précises.

PERMANENCE D'ESCALADE A LA DAME JEANNE.
Commissaire sur place. Départs individuels. R.-V. à 10 heures devant le chalet Jobert.

HAUTE ECOLE A FIXIN : Roger Granoux.

BLEAU ET PARCOURS MONTAGNE : José Stiers.
Bois-le-Roi, Rocher Canon, Cuvier Châtillon, Franchard. Parcours montagne (petites escalades). Fontainebleau. Retour Paris 19 h 42. Carte de la forêt. 20 km. Zone 2. Terrain boisé. Niveau moyen.

RANDONNEE-ESCALADE DE L'ISATIS A BOIS-ROND : Tony Vincent.
Parcours sur les crêtes ouest de la forêt et escalade sur les circuits faciles du groupe de l'ISATIS. Départ car Concorde 8 heures. Retour Paris vers 20 heures Concorde. Allure « facile ».

COLLECTIVE D'ESCALADE A L'ELEPHANT : Guy Charmot et C. Baert.
VARAPPE CADETS A APREMONT : J. Broust et C. Batut.
Départ Paris-Lyon 8 h 23 pour Bois-le-Roi. Zone 2. Retour Paris 18 h 30, sortie n° 2.

RANDONNEE-ESCALADE SUR LE GR 13 (suite) : André de Gouvenain.
Départ Paris-Lyon : 1^{er} départ samedi 30 à 17 h 10, 2^e départ dimanche 31 à 8 h 28. Rochers et bois de Bourron. Rochers de Recloses. Le Mont aux Bisques. Le Rocher des Demoiselles. Le Mont Morillon. Retour Paris-Lyon 19 h 42. Carte de la forêt. 18 km. Zone 4. Terrain varié. Niveau facile.

SKI

Fêtes à peaux de phoque (3 j.)

AUTOUR DU REFUGE DU CARRO : Jacques Méynieu.
Niveau facile. Réunion préparatoire le 23 avril à 19 heures.

LA GRANDE TRAVERSEE : LA VANOISE : M. Rietsch et Y. Sautereau.
Niveau moyen. Réunion préparatoire le 23 avril à 19 h 30.

LE MONT PERDU (3 355 m) : Roger Granoux.
Niveau difficile. Réunion préparatoire le 23 avril à 19 heures.

SKI DE PISTE ET DE RANDONNEE A SUPER-TIGNES.
Logement au chalet-skieur du C.A.F. 270 F.

Fêtes à peaux de phoque (4 j.)

RASSEMBLEMENT NATIONAL A PECLET-POLSET : F. Martin-Lavallée, G. Ogez et A. Sauvage.
Tous niveaux. Réunion préparatoire le 22 avril à 19 heures. Programme spécial au S.C.A.P.

LE TOUR DES ECRINS (Ski-camping) : Daniel Duchesne.
Niveau difficile. Réunion préparatoire le 29 avril à 19 heures.

Fêtes à peaux de phoque (3 j.)

LES COMBES DES ARAVIS : Roger Granoux.
Niveau facile. Logement au chalet-skieur du C.A.F. Réunion préparatoire le 5 mai à 19 heures.

LE MASSIF DE LA BLUMLISALP : Jacques Rouillard.
Niveau assez difficile. Réunion préparatoire le 30 avril à 19 h 30.

Week-end en peaux de phoque

L'ALPHUBEL (4 205 m) : Christian Le Bivic, Y. Sautereau.
Niveau assez difficile. Réunion préparatoire le 14 mai à 19 heures.

Du 24 mai au 1^{er} juin à peaux de phoque

HAUTE-ROUTE DE LA NORVEGE : LE GADHOPINGGEN : Jacques Rouillard.
Niveau assez difficile. Réunion préparatoire le 14 mai à 19 h 30.

Week-end en peaux de phoque

HAUTE-ROUTE D'AROLLA A ZERMATT : Maurice Rietsch.
Niveau moyen. Réunion préparatoire le 21 mai à 19 heures.

L'AIGUILLE D'ARGENTIERE (3 900 m) : Daniel Duchesne.
Niveau difficile. Réunion préparatoire le 21 mai à 19 heures.

DATES

RANDONNÉE

31 mai

FORET DE RETZ : Armand Ringuet.

Crépy-en-Valois, bois de Tillet, Rond des Dames, Billemont, La Ferté Milon. Retour Paris-Est 19 h 37. Carte Villers-Cotterets. 20 km. Zone 2 + suppl. au retour. Niveau facile.

VALLEES DE L'EURE ET DE LA VAISE : Marius Cote-Colisson.

Départ Paris-Montparnasse 7 h 33. Saint-Plat, La Heauce-Gallardon, Epernon ou Gazeran. Carte Chartres. 30 km environ. Zone 3 + suppl. au retour Terrain peu accidenté. Niveau moyen.

A TRAVERS LA FORET DE FONTAINEBLEAU A BOIS-LE-ROI : Loulou Cazin.

Départ Paris-Lyon 8 h 23. Fontainebleau. Désert d'Apremont. Grotte aux cristaux. Mont Saint-Germain. Butte Saint-Louis. Retour Paris 18 h 37. Zone 2. Niveau moyen. Carte de la forêt.

FORETS D'HALATTE ET DE COMPIEGNE : Monique Colas.

Départ Paris-Nord 8 h 29. Pont Sainte-Maxence, Forêt d'Halatte, Roberval, Rhuis, Saint-Vaast-de-Longmont, Saint-Sauveur, Forêt de Compiègne, Le Meux, La Croix Saint-Guen 17 h 35. Retour Paris 18 h 49. Cartes Senlis, Compiègne. 28 km. Zone 3. Niveau sportif.

**6 - 7
juin**

DEUX JOURS EN BOULONNAIS (Initiation à la géologie) : Henri Godde, Daniel Obert et Edouard Mousseigne.

Départ samedi à 6 h 56 gare du Nord. Retour Paris, dimanche 22 h 27. Parcours sur les falaises du Cap Blanc Nez et du Cap Gris Nez. Wissant et sa plage (baignade). Visite de la Vallée Heureuse et de ses célèbres carrières de marbre. Quelques églises gothiques flamboyantes. Un car suivra. Dîner du samedi et coucher à l'hôtel. Autres repas en plein air. Inscriptions pour le collectif et hôtel avant le 28 mai.

LA GRANDE VAGUE DE LA BAIE DU MONT SAINT-MICHEL : André de Gouvenain.

Départ Paris-Montparnasse le samedi 8 h 15. Avranches, Genets, traversée à marée basse vers l'îlot désert de Tombelaine, Camp, traversée vers le Mont Saint-Michel (son Abbaye et ses remparts). Retour Paris 22 h 11. Carte Mont Saint-Michel. Deux traversées d'une heure par les sables. Inscriptions pour le billet collectif avec arrhes 80 F. Réunion le jeudi 28 mai à 19 heures au C.A.F. pour la répartition des tentes.

7 juin

FORET DE HEZ : Henri Dezombre.

Départ Paris-Nord 9 h 06. Clermont-d'Oise, La Neuville, Hermes, Retour Paris 19 h 56. Carte Beauvais. 20 km. Zone 3. Sentiers. Niveau facile.

EN VALOIS : Jacques Viard.

Départ Paris-Nord 7 h 13 (changement à Crépy). Vaumoise, Vallée de l'Automne, Morierval, Saint-Jean-aux-Bois, Compiègne. Retour Paris 19 h 56. Carte Villers-Cotterets. 25 km. Zone 3 + suppl. au retour. Niveau moyen.

DE LA SEINE A L'ESSONNE : Paul Prieur.

Départ Paris-Lyon 8 heures. Fontainebleau, 3 Pignons, Méun, Le Vaudoué, Boissy-aux-Cailles, Malesherbes. Retour Paris 22 h 24 avec possibilité de réduire pour retour à 20 h 34. Cartes Fontainebleau, Malesherbes. 40 km. Zone 2 + suppl. au retour. Terrain varié. Niveau sportif.

**13 - 14
juin**

PROCHE NORMANDIE : Paul Prieur.

Départ Paris Montparnasse 8 h 15. Camping sans portage ou hôtel suivant possibilités, dans la région de Laigle-Tourouvre. Retour Paris 21 h 53. 15 à 20 km par jour, allure modérée. Sentiers, avec courts passages possibles de broussailles. Niveau moyen. (prière de se faire connaître au commissaire, les détails de ce week-end pouvant changer avec les horaires S.N.C.F.).

14 juin

MONT USSY et MONT SAINT-GERMAIN. Sorties couplées. 1) Randonnée niveau moyen : Loulou Cazin.

2) Randonnée escalade : Max Groffe.

Départ Paris-Lyon 8 h 33 pour Fontainebleau, Zone 2. Voitures R.-V. gare Fontainebleau 9 h 10.

DE L'ORGE A L'YVETTE PAR LE GR 11 : Michel Sassier.

Départ Paris Austerlitz 7 h 59. Saint-Chéron, Bois du Marais, Forges-les-Bains, Les Molières, Saint-Rémy-les-Chevreuse. Retour Paris-Denfert. Cartes Dourdan-Rambouillet. 24 km. Billet aller pour Saint-Chéron. Niveau moyen.

EN NORMANDIE : Albert Maître.

Départ Paris-Saint-Lazare 7 h 30. Le Goulet, Vallée de l'Eure, Venables 17 h 50. Retour Paris 19 h 15. Cartes Evreux, Les Andelys. 25 km. Zone 4 + suppl. au retour. Terrain agréable. Niveau moyen.

A LA RECHERCHE DES CERISES : Marie-Thérèse Boillot.

Départ Paris-Montparnasse 7 h 33. Maintenon 8 h 25, Pierres, Néron, Nogent-le-Roi, Coulombs, Bois de Ruffin, Querre, Marsauceux, Dreux. Retour Paris 18 h 12. Cartes : Chartres, Nogent-le-Roi, Dreux. 30 km. Zone 4. Niveau sportif.

INITIATION A LA GEOGRAPHIE ET A LA GEOLOGIE DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU : Henri Godde, Daniel Obert.

Départ Paris Concorde 8 heures. Randonnée et visite des sites caractéristiques du massif Bellifontain. Les carrières et rochers curieux du Puisetlet. Repas en plein air. Retour Paris 20 heures. Carte de la Forêt. 15 km. Niveau facile.

20-21 juin

21 juin

DE LA MARNE AU GRAND MORIN : Armand Ringuet.

Départ Paris-Est 9 h 15. Meaux, Bords de Marne, Bouleurs, Serbonne, Crécy-en-Brie. Retour Paris 19 h 05. Carte Coulommiers. 20 km environ. Zone 1. Niveau facile.

TRAVERSÉE DE LA FORET DE FONTAINEBLEAU : Marius Cote-Colisson.

Départ Paris-Lyon 8 h 23. Fontainebleau ou Thomery, Gorge du Houx, Franchard, Gorge aux Archers, Massif des Trois Pignons, Ury ou Milly, Gironville. Retour Paris 19 h 39. Carte de la Forêt. 30 km. Zone 2 + suppl. au retour. Terrain accidenté. Niveau moyen.

FALAISES DE LA SEINE : Geneviève Lacroix.

Départ Saint-Lazare 7 h 30. Mantes, Saint-Martin-la-Garenne, Vetheuil, Falaises de Haute Isle, La Roche Guyon, Clachaloz, Bonnières (baignade). Retour Paris 19 h 15. Carte : Mantes. 27 km. Zone 2 + suppl. au retour. Niveau sportif.

ESCALADE

HAUTE ECOLE A FREYR (Ardennes Belges) : Marc Métivier.
R.-V. sur place. Inscription obligatoire le 28 mai.

RANDONNEE ESCALADE DE THOMERY A BOIS-LE-ROI PAR LE MONT AIGU, FRANCHARD ET LE DESERT D'APREMONT : Pierre Bontemps.
Départ Paris-Lyon 8 h 23 pour Thomery. Zone 2. Niveau moyen.

COLLECTIVE D'ESCALADE A BUTHIERS MALESHERBES : Jean Musnier.
Départ car Concorde 8 heures.

VARAPPE CADETS A FRANCHARD-CUISINIERE : G. Dorotte et J. Grandjean.
Départ Paris-Lyon 8 h 23 pour Fontainebleau. Zone 2. Retour Paris 18 h 30, sortie n° 2.

HAUTE ECOLE INITIATION AU SAUSSOIS : Michel Girard.
R.-V. sur place. Inscription obligatoire jeudi 4 juin.

RANDONNEE ESCALADE DE NEMOURS A NEMOURS PAR LE PARC, LES SERACS, LE PUISELET : Roger Beaumont.
15 km. 3 heures d'escalade. Départ Paris-Lyon 8 heures pour Nemours. Zone 4. Pour voitures R.-V. à 9 h 30 gare de Nemours. Niveau facile.

COLLECTIVE D'ESCALADE A APREMONT : Simon Peskine.
Départ Paris-Lyon 8 h 23 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

VARAPPE CADETS AU GROS SABLONS : MM. Orriger et Pithoud.
Départ car Concorde 8 heures. Retour Paris 20 heures.

RANDONNEE-ESCALADE DE BOURRON A NEMOURS PAR GREZ BUSSEAU - DJ (escalade et bivouac).
Départ Paris-Lyon 8 h 28 pour Bourron le samedi 13. Retour Nemours 18 h 46. Paris 20 h 22.

HAUTE ECOLE A SAFFRES (Initiation) : Christian Lorrain.
R.-V. sur place. Inscription obligatoire le jeudi 11 juin.

COLLECTIVE D'ESCALADE FRANCHARD-ISATIS : Léon Degois.
Départ car Concorde 8 heures.

VARAPPE CADETS AU PUISELET : Guy Yong et Cl. Batut.
Départ car Concorde 8 heures. Retour 20 heures.

C.E.A. (Cours d'Enseignement Alpin).

HAUTE ECOLE A CLECY : Jean Combettes et Jean Dot.
Réservé aux participants du C.E.A. Bleu, encadrés par les moniteurs et premiers de cordée Haute Ecole.

COLLECTIVE D'ESCALADE AU MAUNOURY : Gilbert Bloch et G. Charmot.
Départ car Concorde 8 heures.

VARAPPE CADETS AU ROCHER CANON : G. Dorotte et J. Broust.
Départ Paris-Lyon 8 h 23 pour Bois-le-Roi. Zone 2. Retour Paris 18 h 30, sortie n° 2.

RANDONNEE ESCALADE DE FONTAINEBLEAU A FONTAINEBLEAU PAR MONT-AIGU ET FRANCHARD (15 km, 3 h d'escalade) : Roger Beaumont.
Départ Paris-Lyon 8 h 23 pour Fontainebleau. Zone 2. Voitures R.-V. 9 heures gare Fontainebleau. Niveau facile.

SKI

Week-end en peaux de phoque

LES ROUIES (3 589 m) : Robert Arnold et Guy Ogez
Niveau moyen. Réunion préparatoire le 28 mai à 19 heures.

LE SOMMET DE BELLECOTE (3 415 m) : Roger Granoux.
Niveau moyen. Réunion préparatoire le 28 mai à 19 heures.

Week-end en peaux de phoque

LE MONT-BLANC (4 807 m) : Daniel Duchesne.
Niveau difficile. Réunion préparatoire le 4 juin à 19 heures.

Week-end en peaux de phoque

TRAVERSEE DES DOMES DE MIAGE (3 673 m) : Roger Granoux.

TRAVERSEE DES DOMES DE MIAGE (3 673 m). R. Granoux.

les groupes

LE MANS

ASSEMBLEE GENERALE DE LA SOUS-SECTION DU MANS

Sous la présidence de M. Paul Bessièrre, Président de la section Paris-Chamonix, l'Assemblée Générale de la sous-section du Mans s'est tenue le 1^{er} mars à la Chambre de Commerce. Présentation du rapport moral par Raoul Damilano et du compte de gestion par J.-M. Delehay, vérificateur aux comptes.

J. Guillery, Fr. Cormier, S. Boudet et Lydie Fournier ont fait le point des différentes activités de l'année écoulée et des perspectives d'avenir.

Echange d'idées dans un esprit d'amitié entre les personnes présentes et les animateurs et élections de trois membres du Bureau. Ont obtenu :

— Fournier Lydie : 72 voix élue
— Lochon Madeleine 60 voix élue
— Malbos Jacques 61 voix élu
— J.-Jacques Oreiller 16 voix
— M-Claire Pidault 17 voix

Colette Blardone et J.-M. Delehay ont été désignés en qualité de vérificateurs aux comptes.

En conclusion à cette Assemblée, Paul Bessièrre et Raoul Damilano ont défini nettement ce que doit être le rôle du C.A.F. et de ses animateurs, tant sur le plan social que sur le plan montagne et alpinisme.

Lors de sa réunion du samedi 7 mars, le nouveau bureau a été ainsi constitué :

Président : Raoul Damilano
Vice-Président : François Cormier
Tresorière : Geo Cormier
Tresorier suppléant : Jacques Malbos
Animateurs de la Commission escalade-ski : Jo Guillery, André Filleul, Lydie Fournier, Jacques Malbos.
Animateurs de la Commission randonnée : Fr. Cormier, Madeleine Lochon
Animateur de la Commission Spéléo : Serge Boudet.

Le Secrétariat sera assumé par Geo Cormier en collaboration avec Annick Bourreau et J.-J. Oreiller.

Programme des activités

- 1^{er} et 2 mai : Sortie spéléo (entraînement et désobstruction).
1^{er} mai : Randonnée secteur du REY (Mayenne)
Pour les varappeurs, niveaux débutant et moyen : **rochers de Sillé-le-Guillaume** à 13 h 30. Rendez-vous à Rochebrune.
16, 17 et 18 mai : Camp de Pentecôte en Bretagne.
30 et 31 mai : Fête des Montagnards à la **Fosse Arthour** en liaison avec les sous-sections de Haute et Basse-Normandie.
20 et 21 juin : Sortie camping à **SAULGES** Escalade exclusivement. (Sortie de clôture).
6 septembre : Reprise des activités à **SAULGES**.
20 septembre : Randonnée de la journée. Tous les renseignements complémentaires concernant les activités seront communiqués en temps utile par le Bulletin Montagne et Amitié.

CAEN

- 19 avril (*) : Collective escalade à **Clécy**. Débutants.
26 avril : Week-end de préparation à la **Fosse Arthour** (R. Bisson).
1^{er} mai : Escalades au **Saussois** (M. Bernard).
7 mai (*) : Randonnée surprise à **Clécy** puis méchoui (17 heures).
10 mai : Week-end de préparation à la **Fosse Arthour** (R. Bisson).
17 et 18 mai : Randonnée escalades **Baie d'Ecalgrin**.
24 mai : Week-end de préparation à la **Fosse Arthour** (R. Bisson).
30 et 31 mai : Fête des grimpeurs à la **Fosse Arthour** (R. Bisson) avec nos camarades de Rouen et du Mans.
14 juin : Balisage GR de **Saint-Lô** (Y. Langlois).
21 juin : Randonnée au **Mont Saint-Michel** (Y. Legoupil).
28 juin (*) : Collective d'escalade à **Clécy**. Débutants.
5 juillet : Balisage du GR de **Saint-Lô** (Y. Langlois).

(*) Rendez-vous à 9 heures pour le départ vers Clécy — Place de la Résistance à Caen.

ET CET ETE

Nous projetons d'installer un camp de base à Argentières du 14 juillet au 30 août. Ceux qui sont intéressés par cette formule, et pensent être des nôtres, seront priés de se faire connaître, afin que, début juin, nous retenions des places au camping.

ROUEN

PROGRAMME DES ACTIVITES

- 25 avril : Soirée annuelle de la Sous-Section au Parc des Bocasses (près de Clères).
26 avril : Marche en Forêt de Roumare.
1^{er}, 2 et 3 mai : Sortie commune avec la sous-section du Mans.
16, 17 et 18 mai : Pentecôte : Camp à **Clécy** (Commissaire R. Toupin). — Collective à **Chamonix** ou dans le **Massif des Bornes** (Commissaire G. Carpentier).
30 et 31 mai : **Fosse Arthour**. Participation à la « Fête des Montagnards », organisée par la sous-section du Mans.
6 et 7 juin : Camp et rallye près de **Saint-Clair-sur-Epte**.
13 et 14 juin : Camping à **Yport**. Randonnée sur les falaises **YPORT-ETRETAT**. (Commissaire R. Péjus).
20 et 21 juin : Camping au rond de Nogu et randonnée en Forêt de Brotonne (Commissaire G. Prudon).
28 juin : **Criel-Berneval**.

SECTION DE L'ORLÉANAIS

L'Assemblée Générale a eu lieu le 24 janvier en présence de nos amis Paul Bessièrre et René Jourdain venus l'un de Paris et l'autre de Tours.

Le Président Bessièrre a remis la grande médaille de bronze du C.A.F. à notre Président Jacques Debal voulant ainsi distinguer celui qui a fondé notre groupe en 1959 et l'a animé pendant 7 ans avec le dévouement que l'on sait.

La section de l'Orléanais compte maintenant 270 adhérents répartis principalement dans le Loiret (avec un groupe autonome à Montargis), dans le Loir-et-Cher, avec un noyau très actif dans la Nièvre.

Le Comité 1970 est ainsi constitué :
Président d'Honneur : Jacques Debal
Président : Guy Richard
Vice-Président : Jean-Paul Coroleur
Trésorier : André Jacquinez
Trésorier-Adjoint : Marcel Cannone
Secrétaire : Annick Pleyau
Bibliothécaire : Guy Billat
Tirage du Bulletin : Lucien Couespel
Responsable du matériel : Gilbert Pelle
Délégué de Montargis : Gérard Pauchet
Délégué du Loir-et-Cher : Marc Foing
Membres : Guy Brunet, Danielle Coroleur, André Cortella, Jean-Claude Dufour.

PROGRAMME DES ACTIVITES DE LA SECTION

- Dimanche 5 avril : Randonnée et escalade au **Rocher Canon**. R.-V. au carrefour des **Longues Vallées**. Commissaire : A. Pleyau.
Dimanche 26 avril : Escalade au **REMPART** et au **CUVIER**. R.-V. au carrefour de l'Epine, Nationale 7. Commissaire : G. Pelle.
Samedi 16 et
Dimanche 17 mai : Escalade à **SURGY** (Nièvre). Commissaire : G. Billat.
Samedi 6 et
Dimanche 7 juin : Escalade au **SAUSSOIS** et au **PARC** (Yonne). R.-V. au pied de la Grande Falaise. Commissaire : J.-P. Coroleur.
Samedi 27 et
Dimanche 28 juin : Escalade dans la **Vallée de l'Anglin**. R.-V. à la Guignoterie. Commissaire : J.-C. Dufour.

Inscriptions aux sorties

— A la Maison du Tourisme, place Albert 1^{er} à **ORLEANS** lors de la permanence du jeudi entre 18 h 45 et 20 heures. A défaut, prévenir Guy Richard, 6, rue Bannier à Orléans. Tél. : 87-37-55.

— Pour **MONTARGIS** les activités C.A.F. ont été complètement dissociées de celles de la M.J.C. Les sorties sont communes avec Orléans. Prévenir Jean-Marie Aubert si possible jusqu'au jeudi : 24, rue du Grand-Clos à Montargis. Tél. à son travail : 85-25-82.

— Nos camarades séjournant provisoirement à **TOURS** (particulièrement les étudiants) peuvent se mettre en rapport avec le Vice-Président de la Section de Touraine : M. René Jourdain, 84, rue Origet, Tours. Tél. : 53-93-93.